La LIBERTÉ

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
Vol. 94 n°29 • du 31 octobre au 6 novembre 2007 • SAINT-BONIFACE
1,10 $ + taxes

Dans L'ACTUALITÉ



Réglez vos montres et horloges le dimanche 4 novembre, alors que nous retournons à l'heure normale.

À très exactement 2 h du matin, il faudra reculer la petite aiguille d'une heure...

Dossier : le défi des ressources humaines

MANQUE DE PERSONNEL QUALIFIÉ et de francophones en particulier. Le défi des ressources humaines est-il en train de virer au cauchemar?

■ **Pages 25, 26 et 27.**

Le SOMMAIRE

Comment nous joindre?

Téléphone : 237-4823
Télécopieur : 231-1998
Sans frais : 1-800-523-3355
la-liberte@la-liberte.mb.ca



photo : Simon Gouin



photo : Sophie Desruisseaux

C'est l'Halloween! Amusez-vous et déguisez-vous! Ces enfants ont participé à la fête de l'Halloween organisée au Marais Oak Hammock dimanche dernier. Mais la vraie fête, c'est ce soir qu'elle aura lieu! Alors, prêts pour les sorcières et les fantômes?

Appel aux familles!

LA LIBERTÉ PRÉPARE SON CAHIER DE NOËL ET VEUT VOUS LAISSER UNE PLACE. Depuis quelques semaines,nous vous proposons des portraits de familles du Manitoba. Participez vous aussi et racontez-nous votre famille. C'est facile : il suffit de nous faire parvenir un texte et une photo. Votre famille est unique; racontez-nous son histoire! Les textes doivent faire un maximum de 450 mots, mais peuvent aussi en avoir seulement 100. L'important, c'est de participer. La famille manitobaine de 2007 est diversifiée, colorée, mixte, dynamique et bien vivante! Racontons-là!

■ **Pour nous faire parvenir vos portraits de famille, consultez les détails en page 17.**

La LIBERTÉ

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190
383, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4

Directrice et rédactrice en chef : **Sylviane LANTHIER** ■ Adjointe à la direction : **Sophie GAULIN** ■ Journalistes : **Julien ABORD-BABIN, Patricia BITU TSHIKUDI** et **Sophie DESRUISSEAUX** ■ Stagiaire : **Simon GOUIN** ■ Chef de la production et infographiste : **Véronique TOGNERI** ■ Secrétaire administrative : **Roxanne BOUCHARD** ■ Caricaturiste : **Cayouche (Réal BÉRARD)** ■ Bicolo : **Roxanne BOUCHARD** et **Véronique TOGNERI** ■ Projets spéciaux : **Daniel BAHUAUD.**

Les bureaux sont situés au **383, boulevard Provencher** et sont ouverts de **9 h à 17 h du lundi au vendredi** ■ Toute correspondance doit être adressée à **La Liberté, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4** ■ Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable ■ Téléphone : **(204) 237-4823** ■ Sans frais : **1 800 523-3355** ■ Télécopieur : **(204) 231-1998.**

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 17 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %. ■ Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'adresse internet : **http://journaux.apf.ca/laliberte/** ■ Courrier électronique : Administration : **la-liberte@la-liberte.mb.ca** ■ Rédaction : **redaction@la-liberte.mb.ca** ■ Département graphique : **production@la-liberte.mb.ca**

L'abonnement annuel: **Manitoba** : 33,90 $ (TPS et taxe provinciale incluses) ■ **Ailleurs au Canada** : 37,10 $ (TPS incluse) ■ **États-Unis** : 95 $ ■ **Outre-mer** : 130 $ ■ Les abonné.e.s manitobain.e.s qui passeront une partie de l'année aux États-Unis devront payer un supplément de 5 $ par mois ■ Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

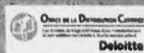
Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach.**

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS Nº 40012102
Nº D'ENREGISTREMENT 7996

RETOURNER TOUTE CORRESPONDANCE NE POUVANT ÊTRE LIVRÉE AU CANADA À :
C.P. 190, SAINT-BONIFACE (MANITOBA) R2H 3B4

COURRIEL : la-liberte@la-liberte.mb.ca

ISSN 0845-0455







« Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide aux publications pour nos dépenses d'envoi postal »

Canada

L'Armée de Marie excommuniée

Suite à plusieurs désaccords, l'Armée de Marie a été excommuniée par la Congrégation pour la doctrine de la foi.

Simon GOUIN

La Congrégation pour la doctrine de la foi approuvée par le pape Benoît XVI, a déclaré l'excommunication des membres de l'Armée de Marie le 11 juillet 2007. L'organisation est considérée comme hérétique et ses membres ne pourront plus recevoir les sacrements de l'Église.

Cette décision est l'aboutissement d'un long processus. L'Archevêque de Québec, Marc Ouellet, avait déclaré le 26 mars 2007 que « l'Armée de Marie est devenue clairement et publiquement un mouvement schismatique et donc une association non-catholique. Ses doctrines particulières sont fausses et ses activités ne peuvent être fréquentées ni soutenues par des catholiques ».

Dans une lettre du 25 mars 2007, le Commissaire Pontifical Monseigneur Terrence Prendergast avait exigé que les prêtres et les membres de cette association renient leurs erreurs et promettent obéissance au Saint-Siège. Mais le 3 juin 2007, le père Jean-Pierre Mastropietro, adepte de l'Armée de Marie, ordonnait prêtres six membres de l'association.

« Seuls les évêques peuvent effectuer l'ordination sacerdotale, explique Monseigneur Émilius Goulet. De plus, ce groupe n'accepte pas la doctrine de l'Église. » En 2001, une note doctrinale des évêques catholiques du Canada déclarait que « les activités et les enseignements de l'Armée de Marie comportent des dangers réels pour l'Église catholique au Canada et pour la foi de ses membres ». Qu'est-il reproché exactement à l'Armée de Marie?


photo : Simon Gouin

La semaine dernière, Monseigneur Goulet a réuni à deux reprises des fidèles afin de leur donner des informations sur l'excommunication.

Désaccords théologiques

« Depuis la création de l'Armée de Marie, malgré la reconnaissance du Cardinal Maurice Roy, il y a une grande lutte de certains membres de l'évêché, souligne une religieuse de la Communauté des filles de Marie située au Québec, sœur Chantal Buyse. Il nous est dit que notre mouvement est hérétique. On ne sait pas précisément pourquoi. Mais le travail de calomnie a fait son œuvre! »

La discorde entre l'Armée de Marie et l'Église catholique concerne la place de Marie. Selon la note doctrinale des évêques catholiques du Canada, l'Armée de Marie a créé de nouvelles vérités doctrinales en affirmant que Marie peut être réincarnée. Cette réincarnation se serait manifestée en la personne de Marie-Paule Giguère, fondatrice de l'Armée de Marie.

L'Église catholique affirme au contraire que « la vie de Marie est unique et historique et qu'en tant que telle, elle ne peut être répétée, reproduite ou autrement réincarnée ».

Quoiqu'il en soit, l'excommunication des membres de l'Armée de Marie affectera ses adeptes. Au Manitoba, ils seraient à peu près 200. Toutefois, il est impossible de connaître le chiffre précis, étant donné qu'il n'existe aucun registre. « Les membres vivent de façon particulièrement forte leur foi, indique sœur Chantal Buyse. C'est donc vraiment dommage de les exclure. Mais ce n'est pas une surprise ... »

Sœur Chantal Buyse raconte que cette excommunication avait été annoncée par Dieu à Marie-Paule Giguère en 1958. « Tout ce qu'elle a reçu à ce moment-là a été par la suite écrit, précise-t-elle. Nous ne sommes pas inquiets car nous avons confiance en Dieu. »

Les membres de l'Armée de Marie pourront néanmoins retrouver leur droit de communion. À quelques conditions : « Pour qu'ils puissent revenir à l'Église, note Monseigneur Goulet, il faudra qu'ils fassent leur profession de foi, qu'ils se confessent et qu'ils reçoivent l'absolution. »

La FAFM honorée


photo : Patricia Bitu Tshikudi

La Fédération des aînés franco-manitobains a été récompensée pour son travail et son engagement dans la communauté le 25 octobre, lors de la remise des Prix de mérite du Conseil manitobain du vieillissement.

La ministre déléguée à la Situation des personnes âgées, Kerri Irvin-Ross et la présidente du Conseil manitobain du vieillissement, Norma Drosdowech, ont remis le prix de mérite du Conseil manitobain du vieillissement à Thérèse Dorge, qui représentait pour l'occasion la FAFM.

« Je tiens à remercier la ministre pour cet honneur, au nom de la FAFM. J'en profite aussi pour souligner l'incroyable travail de tous nos membres et bénévoles sans qui, nous n'aurions pas pu accomplir tout ce que nous avons accompli au cours des 30 dernières années », a-t-elle déclaré.

Les Prix de mérite du Conseil manitobain du vieillissement sont décernés aux personnes et aux organismes communautaires qui oeuvrent au service des aînés dans leur communauté. Sept prix ont été remis dans la catégorie de l'implication communautaire personnelle et trois dans celle des organismes.

ÉDITORIAL

par Sylviane Lanthier



Employés francophones recherchés!

À l'hôpital, à la Caisse, dans les commerces, dans les services publics, chez l'optométriste, à la pharmacie, au bureau de poste, au magasin du coin, au restaurant, à l'aréna, chez le courtier en assurances ou le concessionnaire d'autos... et j'en passe. Autant d'endroits où on se rend une fois ou plus dans l'année et où on sera contents d'être servis en français.

Si on y arrive.

Si quelqu'un est disponible pour offrir le service.

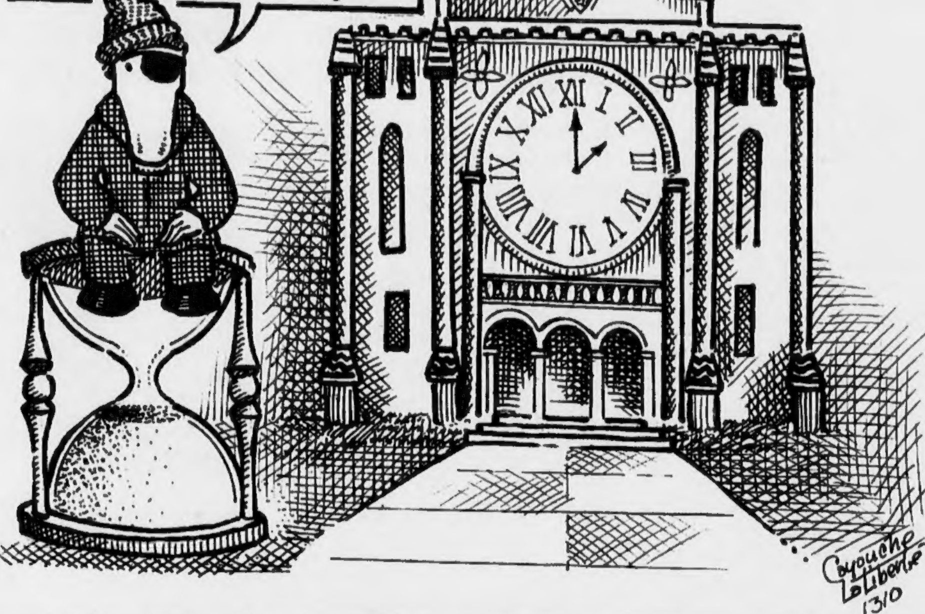
Si l'employeur a réussi à dénicher l'employé devenu rarissime : à la fois formé pour un travail, compétent et bilingue.

Des emplois pour des gens bilingues, il y en a. Du personnel bilingue capable de répondre à la demande, il n'y en a pas suffisamment.

Le Manitoba, on le sait, est à cours de personnel qualifié. Avec le très faible taux de chômage qu'on connaît, l'Alberta tout proche dont l'économie est en pleine explosion, et les salaires un peu moins élevés qu'ils ne le sont ailleurs, l'économie du Manitoba se porte bien, mais n'arrive pas à atteindre sa véritable vitesse de croisière. Ce qui la freine : le manque de personnel qualifié, et toutes les opportunités que l'industrie est incapable de saisir par la faute de ce problème.

Le recrutement de personnel qualifié est difficile pour un bon nombre de secteurs – pensons à la santé. Le problème est encore plus criant quand l'employeur recherche du personnel bilingue. Il devient désespérant quand cette pénurie nuit carrément à sa capacité francophone. C'est ce qu'explique le directeur général de la Fédération des caisses populaire du Manitoba, qui a de plus en plus de mal à combler des postes dans les caisses, même en faisant le tour du pays pour trouver des candidats à la fois compétents et capables de s'exprimer en français (lire notre dossier, pages 25 à 27).

De plus en plus de services potentiels dans la langue de Molière... mais pas toujours de plus en plus de gens disponibles pour combler les postes ouverts : est-ce la prochaine réalité des employeurs francophones, ou désireux d'offrir des services en français?



ChroniK Politiké

La pauvreté : une réalité insoutenable

■ **Éric Plamondon**

L'automne est le temps des récoltes, de l'abondance, des généreux repas de l'Action de grâce et des soupers communautaires. L'abondance de nos récoltes est tout à fait normale pour nous, les résidants des plaines. En effet, le Canada produit assez de nourriture pour que tous ses citoyens maintiennent une alimentation suffisante et équilibrée. Malgré cela, plusieurs Manitobains souffrent de malnutrition due à un manque de revenus. Il suffit d'une simple visite dans une banque alimentaire ou à un comptoir de soupe pour constater que la pauvreté est bien présente dans notre société pourtant prospère.

Les statistiques révèlent l'ampleur du problème. Selon les Nations Unies, 840 millions de personnes au monde étaient sous-alimentées en 2002, dont 799 millions provenant des pays en voie de développement. Ces données sont alarmantes, considérant qu'au Sommet mondial de l'alimentation (Rome, 1996), les gouvernements du monde se sont concertés pour réduire le nombre de personnes sous-alimentées de moitié avant 2015. Présentement, la réduction est d'environ 2,5 millions de personnes par année, au lieu des 24 millions qui seraient nécessaires pour atteindre l'objectif du Sommet.

Pourtant, le problème ne réside pas dans le manque d'aliments. Prenons l'exemple du Brésil : même s'il est le quatrième plus grand exportateur agroalimentaire au monde, le nombre de personnes sous-alimentées est passé de 44 millions à 46 millions entre 1999 et 2001, ce qui signifie une augmentation de 2 millions de personnes en 2 ans.

Il ne faut pas non plus croire que ce sont les fermiers qui retiennent les profits! Les producteurs qui vendent leurs céréales pour faire des Cornflakes peuvent en témoigner : en 1975, une boîte se vendait 0,55 $ et le producteur recevait 0,07 $; en 1998, la boîte se vendait 2,98 $ et le producteur recevait 0,10 $. Au niveau mondial, les profits réalisés sur l'échange commercial de produits alimentaires se chiffrent à 442 milliards de dollars annuellement.

Le 16 octobre est la Journée mondiale de la nourriture. Elle a pour but de conscientiser la population aux problèmes liés à la distribution équitable des produits agricoles, autrement dit, à la sous-alimentation internationale et aux facteurs qui y sont liés. Cette date marque aussi la fondation d'un organisme au sein des Nations Unies qui examine les dossiers liés à la nourriture, créé à la suite d'une conférence tenue au Québec en 1945. Il est difficile, pour la majorité des Canadiens, de concevoir ce qu'est la faim chronique. Mais pour une autre partie des Canadiens et des millions de personnes dans le monde, cette réalité fait partie de leur quotidien. Il est important de s'en rendre compte, en cette saison d'abondance qui précède l'hiver, une période difficile pour ceux qui vivent dans la pauvreté.

Les constats sur ce sujet abondent. Les banques alimentaires du Manitoba nous indiquent des statistiques alarmantes : 46,4 % des gens qui fréquentent ces établissements sont des enfants. Voilà qui est inquiétant, car nous savons aussi que les résultats scolaires d'un enfant sont étroitement liés à son alimentation. Par conséquent, son avenir dans la société en est affecté.

Sur les plans national et international, plusieurs constatent la structure déficiente établie par nos marchés d'échange et nos politiques mondiales favorisant les pays industrialisés. Plusieurs sites Web en font état, et présentent des solutions concrètes : www.seedwinnipeg.ca, www.un.org, www.oxfam.ca, www.freethechildren.com et www.makepovertyhistory.ca.

Les solutions existent, il suffit de rester alerte et d'agir pour aider ceux qui en ont besoin et d'exiger des changements structurels.

Cette chronique est présentée en collaboration avec le Conseil jeunesse provincial.

Qu'est ce que vous en pensez? Rendez-vous au site www.conseil-jeunesse.mb.ca/politike/ pour partager votre opinion.

Citation DE LA SEMAINE

« On ne peut pas contrôler l'Alberta qui connaît un boom économique énorme, mais on peut contrôler les salaires. »

Professeure en ressources humaines au Collège universitaire de Saint-Boniface, Maureen Kilgour examine l'état de l'économie dans le cadre de notre dossier de la semaine. ■ **Page 27.**

AGRICULTURE

La science du blé

La Commission canadienne du blé, dans son dernier rapport sur les variétés, révèle que le blé Lilian introduit en 2006 est déjà le plus populaire chez les agriculteurs. Pendant ce temps la moitié des variétés produites en 1998 ont complètement disparu de la circulation.

Julien ABORD-BABIN

À notre époque où l'agriculture devient toujours plus intensive, la durée de vie d'une espèce de blé est en moyenne de cinq à dix ans. Les fermiers ont accès à un nombre de variétés beaucoup plus grand qu'auparavant, toujours plus résistantes et plus rentables. Au Manitoba, Agriculture et Agroalimentaire Canada recense actuellement 31 variétés de blé en production.

Le type de blé que l'on fait pousser dans chaque province varie beaucoup. Si en Saskatchewan et en Alberta le Lilian a fait une énorme percée, il n'est pas du tout présent au Manitoba où le AC Barrie reste la variété dominante depuis plusieurs années.

Dans l'ensemble des prairies, le blé Lilian dépasse pour la première fois le Suberb et le AC Barrie, les deux variétés les plus populaires des dernières années. Le Lilian représente maintenant 15 % du blé roux de printemps de l'Ouest canadien ensemencé dans les prairies. Son succès est dû à sa tige pleine qui le rend plus résistant à la tenthrède du blé, ou cèphe du blé (saw fly), qui cause des pertes importantes en Alberta et en Saskatchewan.

Pour s'adapter à ce genre de problèmes, les agriculteurs doivent régulièrement changer leurs semences. « En général les fermiers rachètent de la nouvelle semence tous les cinq ans, explique Gaven Humphreys, améliorateur de blé pour Agriculture et Agroalimentaire Canada. Soit ils veulent une nouvelle variété plus résistante avec un rendement plus avantageux, ou bien tout simplement leur semence s'est détériorée avec le temps. Certains agriculteurs, dans le nord surtout où les parasites sont moins nombreux, réussissent à garder une même variété de semence pendant des décennies. »

L'agriculture est devenue très intensive et les fermiers doivent toujours être le plus productif possible pour remplir une demande grandissante. La qualité est également devenue un enjeu particulièrement important. Comme 70 % du blé produit dans l'Ouest canadien est exporté, il doit atteindre une foule de critères de qualité.



Archives La Liberté

Près de la moitié des variétés de blé cultivées dans l'ouest canadien en 1998 ont complètement disparu de la circulation, selon le dernier rapport sur les variétés de la Commission canadienne du blé.

« Depuis la domestication des plantes, les agriculteurs effectuent toutes sortes de sélections et de croisements pour trouver des variétés adaptées à leur milieu, affirme la professeure au département des science végétales de l'Université du Manitoba, Anita Brûlé-Babel. Maintenant que l'agriculture est plus commerciale et plus organisée, les changements arrivent beaucoup plus rapidement. »

De nos jours, deux ou trois nouvelles variétés de blé sont introduites à chaque année au Manitoba. Contrairement à de nombreuses autres espèces, l'amélioration du blé provient très rarement du secteur privé qui ne juge pas ce secteur suffisamment rentable. Les nouvelles variétés sont donc développée par le secteur public, par le biais des universités ou d'Agriculture et Agronomie Canada, qui détient trois centres de recherche en amélioration du blé.

Les chercheurs tentent de répondre aux besoins des agriculteurs. Ils se basent sur des études sur le terrain et des consultations avec les agriculteurs, les distributeurs et la Commission canadienne du blé. Les nouvelles variétés de blé sont ensuite soumises à une période d'évaluation de trois ans, avant d'être mises sur le marché.

Le problème c'est que les parasites finissent très souvent par s'adapter aux nouvelles variétés. Après quelques années, elles doivent être changées. L'amélioration du blé est donc un processus sans fin qui doit constamment être renouvelé. Les chercheurs continuent à croiser des variétés dans l'espoir d'en produire une nouvelle qui sera plus adaptée aux besoins du marché.

Tous ces changements entraînent aussi la perte de nombreuses variétés qui pourraient toujours être utiles. « Un de nos plus grand souci, c'est la perte de matériel génétique, explique Anita Brûlé-Babel. Nous avons déjà perdu un nombre important de ressources. Il y a bien des efforts de préservation, mais il faut encore mettre sur pied des programmes plus systématiques d'identification et de protection de matériel essentiel car on ne sait jamais ce que le futur peut nous emmener. »

DSFM

Construire l'identité

La retraite administrative de la DSFM a eu lieu la semaine dernière. C'était l'occasion pour les administrateurs et les directeurs d'écoles de réfléchir et de discuter de leur projet éducatif.

Julien ABORD-BABIN

La Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) a réuni tous ses directeurs, directeurs adjoints et son personnel cadre pour sa retraite annuelle qui avait lieu à Gimli du mercredi au vendredi dernier. Outre les discussions de nature administrative, les directeurs ont entamé un processus de réflexion visant à développer des projets éducatifs reflétant les spécificités de leur école.

La retraite administrative de la DSFM s'est articulée autour d'un atelier intitulé *Le projet éducatif et la construction identitaire*, présentée par Rita Tremblay de l'Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF) et Louis Allain. L'objectif de cet exercice était d'emmener les directeurs à réfléchir aux moyens d'élaborer un plan éducatif pour leur propre école.

« Chaque année nos directeurs élaborent des plans scolaires, mais ce projet se veut beaucoup plus englobant, explique le directeur général de la DSFM, Gérard Auger. On veut que les écoles répondent aux besoins de leurs élèves, mais qu'elles prennent aussi en compte les besoins du reste de leur communauté pour contribuer à son épanouissement. »



photo : Julien Abord-Babin

La retraite administrative de cette année a permis un rapprochement entre la commission scolaire et son personnel. Pour une première fois la réunion des commissaires a eu lieu durant la retraite administrative ce qui a permis à tous les directeurs d'y assister.

Pour élaborer ces projets éducatifs, les directions des écoles de la DSFM mèneront des consultations auprès de leur personnel, de leurs comités scolaires et de leurs élèves pour bien identifier les besoins de tous. « On veut permettre à nos écoles de se développer selon les caractéristiques spécifiques à leur communauté, affirme Gérard Auger. On ne veut pas 23 écoles toutes pareilles, mais plutôt des écoles distinctes. »

Garderie de l'école La Source

La DSFM a également annoncé, durant la réunion mensuelle de ses commissaires que le projet de garderie à l'école La Source à Shilo avait été approuvé par la Commission des finances des écoles publiques. Un appel d'offres sera lancé pour les travaux d'aménagement de la nouvelle garderie.

FRANCOPHONIE

Mieux comprendre les jeunes francophones

Julien ABORD-BABIN

Suzanne Gagné, une étudiante de l'université York à Toronto, mène présentement des recherches auprès des étudiants du Collège Louis-Riel. Son objectif est de déterminer ce que les jeunes Franco-Manitobains ressentent par rapport à leur langue.

Pour réaliser sa recherche, cette étudiante à la maîtrise en linguistique a soumis un questionnaire à 80 élèves de 11e et 12e année du Collège Louis-Riel. Elle a également rencontré 20 d'entre eux pour réaliser des entrevues individuelles.

« Ce qui m'intéresse c'est de voir comment ces jeunes se sentent face à leur langue, explique Suzanne Gagné. Des études similaires ont déjà été menées dans d'autres communautés francophones en milieu minoritaire, mais jamais au Manitoba. »

Une fois toutes ces données recueillies, Suzanne Gagné en fera l'analyse et comparera ses résultats avec les études similaires qui ont été réalisées. Beaucoup de ces études ont identifié des formes de diglossie dans les communautés. C'est-à-dire qu'on y observe un rapport différent à la langue majoritaire et à la langue minoritaire.

Dans plusieurs communautés franco-canadiennes en milieu minoritaire ont a même noté une situation de double diglossie, soit une forme d'insécurité face à l'anglais, mais aussi face au français de France ou du Québec.

Le travail de Suzanne Gagné vise donc à identifier si cela est le cas parmi les élèves du Collège Louis-Riel. La question peut être controversée, mais demeure pertinente, car comme l'observe Suzanne Gagné il y a encore des jeunes qui, une fois sortis de l'école arrêtent d'utiliser le français. « J'espère que les résultats de mon étude pourront permettre une meilleure compréhension de l'attitude des jeunes face au français », confie Suzanne Gagné.

La chercheuse espère terminer sa thèse de maîtrise pour la fin de l'année universitaire et présentera alors ses résultats au département d'études françaises de l'université York.

SANTÉ

Partager entre francophones

Quelles sont les recherches faites en français dans le domaine de la santé au Manitoba? Quels sont les projets communautaires? Voilà des questions auxquelles répondra le premier forum provincial *À notre santé… En français!*

Sophie DESRUISSEAUX

Se regrouper, s'appuyer et se connaître, voilà les missions du premier forum provincial (1) *À notre santé… En français!*

« Les gens qui travaillent en français dans le milieu de la santé se sentent souvent isolés. Le forum est une occasion pour eux de renouer des liens », explique la présidente du comité organisateur, Lorette Beaudry-Ferland.

Le forum permet aussi aux différents intervenants du milieu de constater les percées qui sont faites autant dans l'offre de services que dans la recherche. « Souvent isolés dans notre coin de la province, nous ne sommes pas conscients de ce qui se passe. Le forum permet de nous mettre à jour », informe la présidente de Réseau Action-Femmes qui donne un atelier lors du forum, Cécile Gousseau.

Les forums sur la santé ne sont pas nouveaux au Manitoba. Ils existent aussi en anglais. « Les forums anglophones ne permettent pas de connaître la situation francophone. Ils dissipent nos efforts, commente Cécile Gousseau. Ça fait longtemps que nous attendions cette initiative francophone. »

Selon le doyen de la Faculté d'éducation et de la recherche du Collège universitaire de Saint-Boniface, Léonard Rivard, cela est encore plus important aujourd'hui puisque depuis quelques années la santé francophone est devenue un dossier important. « Le dossier santé a pris de l'ampleur, dit-il. C'est donc utile de mobiliser les gens à travers la province pour unir nos voix et partager les informations. »

Le forum est un partenariat entre le Conseil communauté en santé du Manitoba et le Consortium national de formation en santé volet Collège universitaire de Saint-Boniface (CNFS - CUSB). Selon Lorette Beaudry-Ferland, le forum s'inscrit dans le mandat du CNFS – CUSB : « Le Collège a comme mission d'assurer la formation continue des professionnels de la santé ». C'est d'ailleurs ce que confirme la coordonnatrice régionale du CNFS – CUSB, Jacqueline Fortier. « Nous voulons aussi nous assurer que nos étudiants aient une transition relativement facile entre les études et leur vie professionnelle », ajoute-t-elle.

Ateliers

Le tout se fera sous forme d'ateliers. « L'objectif est de donner de la formation en français aux professionnels de la santé, mais aussi aux bénévoles qui œuvrent dans le domaine », dit Lorette Beaudry-Ferland.

Une activité cherchera, entre autres, à améliorer les qualités communicatives des intervenants de la santé. « Il s'agit d'un atelier linguistique où la terminologie scientifique et familière francophone propre aux soins de santé est enseignée », précise Lorette Beaudry-Ferland.

La recherche en santé au Manitoba et les nouvelles technologies seront aussi abordées. « La Télésanté est utilisée à La Broquerie et à Notre-Dame-de-Lourdes. On essayera donc de comprendre comment ça fonctionne et comment on peut améliorer ce service », indique Lorette Beaudry-Ferland.

Les projets communautaires ne sont pas oubliés. Par exemple, Réseau Action-Femmes participe à un panel afin d'informer le public des résultats d'une recherche. « Nous avons participé à une étude faite par l'Alliance des femmes de la francophonie canadienne sur les aidantes naturelles. Nous voulons parler des résultats », explique Cécile Gousseau.

(1) Le forum se tiendra les 8 et le 9 novembre 2007.



Archives La Liberté

La Télésanté est un sujet qui sera traité en atelier.

ÉCOLES D'IMMERSION

Demande croissante et nouveaux défis

Patricia BITU TSHIKUDI

Les améliorations, les projets à venir et les difficultés rencontrées par l'organisme ont été au cœur de cette rencontre annuelle de Canadian Parents for French (CPF) qui a réunis les parents d'élèves, les partenaires et quelques représentants politiques provinciaux, dont le sous-ministre adjoint au Bureau de l'éducation française, Jean-Vianney Auclair et le chef du Parti libéral de la province, Jon Gerrard. « Nous sommes sur une lancée en ce moment. Nous avons une demande de services toujours croissante de la part des parents qui veulent envoyer leurs enfants dans des écoles d'immersion », explique la directrice exécutive de CPF, Catherine Davies.

En effet, depuis 2003, CPF a connu une augmentation importante du nombre de ses adhérents. « On est passés de 1 100 à 1 700 membres en quatre ans, souligne la coordinatrice de projet, Jocelyne Russell. Il y a de plus en plus de parents qui choisissent d'envoyer leurs enfants dans des écoles d'immersion. Ils réalisent l'importance du français. »

Cette croissance n'est pas sans amener son lot de problèmes. Aux prises avec une demande toujours plus forte de services en français dans les écoles d'immersion, CPF fait aujourd'hui face à une pénurie d'enseignants.

« C'est un des gros défis que nous devrons relever dans le futur. Nous avons de la difficulté à trouver des professeurs francophones qualifiés pour répondre à la demande grandissante dans nos écoles d'immersion », confie la directrice de CPF.

Catherine Davies explique aussi cette pénurie par le fait que « plusieurs diplômés ou personnes qualifiées, vont préférer aller travailler ailleurs, ou enseigner pendant un an et ensuite s'en aller ».

Pour pallier à ce problème, l'organisme a mis en place la campagne *French for Life*. Depuis trois ans, cette campagne vise à promouvoir la langue française notamment en incitant les jeunes à suivre des formations dans cette langue.

CPF en partenariat avec l'Association manitobaine des professeurs de français (MATF) et l'Association manitobaine des directrices et directeurs d'immersion française (AMDI) prévoit lancer pour l'année prochaine, un DVD contenant du matériel et des outils qui sensibiliseraient les jeunes à la question du bilinguisme et à la nécessité d'avoir des enseignants de français. Le matériel sera distribué dans toutes les écoles de la province.

Catherine Davies affirme qu'il est dans les plans du CPF, de travailler en partenariat avec les écoles françaises. « Nous devons établir une communication avec les écoles françaises de la province. On devrait travailler ensemble puisque nous luttons pour la même cause, estime la directrice de l'organisme. On espère avoir une relation plus rapprochée avec le temps. »

Canadian Parents for French travaille en partenariat avec plusieurs institutions et organismes de la province dont le Collège universitaire de Saint-Boniface et le Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba. Au courant de l'année 2007, CPF a organisé plusieurs activités dédiées à l'immersion en français. Des camps d'été, de l'improvisation, du théâtre et des concours d'art oratoire ont permis à des jeunes anglophones de mieux se familiariser avec la langue de Molière.

CERCLE DE MOLIÈRE

À 1 million $ du nouveau théâtre

Plus qu'un million $ à amasser avant la construction du nouveau théâtre du Cercle de Molière! Le comité de la campagne de collecte de fonds a dévoilé la maquette de son futur théâtre et procédé à une mise à jour du dossier, le 30 octobre.

Patricia BITU TSHIKUDI

« Le comité a dépassé le premier million $ qu'on devait amasser, affirme la coordinatrice de projets, Damyèle Arbez-Chaput. Il nous reste une autre année pour atteindre notre objectif final. »

Deux ans pour collecter les deux millions $ nécessaires à la construction du nouveau théâtre du Cercle de Molière. Voilà le défi que devait relever le comité de collecte de fonds et la communauté, avant de voir le projet se réaliser.

C'est donc sur une note positive que les organisateurs de la collecte de fonds amorcent le second tour de cette course vers le million restant. « La communauté a vraiment dépassé nos attentes. Les gens ont été très généreux et c'est vraiment beau de voir à quel point ils nous ont appuyés à 100 % », souligne Damyèle Arbez-Chaput.

Le comité responsable de la collecte de fonds devra aller cogner à la porte des corporations et des fondations. « Le trois quart du travail qu'il nous reste à faire, c'est d'aller chercher le financement auprès des fondations et des corporations au niveau provincial », explique Damyèle Arbez-Chaput.

Nouveaux espaces

Le nouveau théâtre du Cercle Molière permettra à la compagnie théâtrale d'obtenir des espaces modernes et adéquats. « Avec le projet du nouveau théâtre, on espère pouvoir construire des espaces dédiés aux comédiens, des salles de répétitions, un atelier pour la production de décors, un centre d'entreposage, bref, offrir aux artistes les coulisses qui leur manquent en ce moment. On espère regrouper tous les secteurs dont on a besoin pour créer et présenter des spectacles, explique la coordinatrice de projet. On aurait par exemple une salle de réception, où les gens pourraient prendre un verre avant d'assister à la pièce, ce qui n'est malheureusement pas possible actuellement. »

Le Cercle Molière espère augmenter le nombre de sièges lors des représentations.

« Actuellement, tous nos spectacles sont présentés à guichet fermé, explique Damyèle Arbez-Chaput. On veut passer de 85, qui est la capacité actuelle du Théâtre de la Chapelle, à 125 places dans le nouveau théâtre du Cercle Molière. »

Le nouveau théâtre sera adjacent au Centre Culturel franco-manitobain. Une passerelle sera construite pour relier les deux édifices.

OTTAWA

Discours du Trône adopté

Danny JONCAS (APF)

Le second discours du Trône du premier ministre Stephen Harper a été adopté à la Chambre des communes sans surprise, le 24 octobre.

Les députés conservateurs ont appuyé leur chef et les trois partis d'opposition ont respecté les engagements qu'ils avaient pris à la suite de la lecture de ce même discours. Les députés libéraux se sont abstenus de voter; et les députés bloquistes et néo-démocrates ont voté contre le discours du Trône, qui a été adopté par un vote de 126 voix contre 79.

La tenue d'élections générales cet automne est donc évitée.

Pour expliquer l'abstention des libéraux, Stéphane Dion a précisé qu'il désirait exaucer le vœu des Canadiens de ne pas être appelés aux urnes pour une troisième fois en un peu plus de trois ans.

Il aurait tout de même été surprenant de voir les libéraux appuyer le discours de Stephen Harper puisque celui-ci vient à toutes fins utiles confirmer que le Canada ne pourra pas respecter les cibles fixées par le protocole de Kyoto en matière d'émissions de gaz à effet de serre, protocole qu'avaient ratifié les libéraux alors qu'ils étaient au pouvoir à Ottawa.

LES RENDEZ-VOUS DE PLURI-ELLES

Chaque semaine, Pluri-elles organise des ateliers, sessions et activités destinés à vous faciliter la vie!
Nous répondons à des préoccupations bien concrètes de la vie de tous les jours,
dans le monde du travail comme dans la vie familiale.
Notre personnel travaille pour vous. Alors venez nous voir!

Secteur counseling/ entraide

Accueillons l'hiver au Manitoba!

• Renseignements sur l'hiver typique au Manitoba
• Présentation des vêtements essentiels pour rester au chaud
• Ressources et activités hivernales

Le jeudi 1er novembre 2007
de 13 h 30 à 15 h

Inscrivez-vous en communiquant avec **Léanne Gosselin**, au poste 209

Estime de soi

• Qu'est-ce que l'estime de soi?
• Comment améliorer l'estime de soi des parents?
• Comment favoriser l'estime de soi chez nos enfants?

Le mercredi 7 novembre 2007
de 18 h 30 à 20 h

Communiquer pour se faire comprendre

• La communication verbale et non verbale
• Les obstacles à la communication
• Le processus de communication

Le mercredi 14 novembre 2007
de 18 h 30 à 20 h

Inscrivez-vous en communiquant avec **Allison Moore**, au poste 211

Secteur employabilité

Rédaction du CV et de la lettre de présentation

• Les types de CV
• Le contenu d'un excellent CV
• Le partage des ressources

Le mardi 13 novembre 2007
de 13 h à 16 h 30

Les stratégies de recherche d'emploi

• Développer les techniques de recherche
• Partager des outils efficaces
• Introduction aux recherches alternatives

Le jeudi 15 novembre 2007
de 13 h à 16 h 30

Inscrivez-vous en communiquant avec **Sabrina Savard**, au poste 202

Financement fourni par :
Le Compte d'assurance-emploi du gouvernement du Canada,
La province du Manitoba
et Centraide

Secteur alphabétisation

Activité de Prêt-à-conter

À Saint-Boniface

Le samedi 3 novembre 2007 de 9 h 30 à 15 h 30
au Gymnase de la garderie Le P'tit Bonheur inc.
210, rue Masson, pièce 103
Dîner gratuit

C'est quoi, le Prêt-à-conter?
Le Prêt-à-conter, c'est d'abord une trousse de lecture confectionnée par les membres d'une communauté.

Ça vous intéresse!
Venez vous amuser avec nous
en confirmant votre présence auprès de Linda, poste 208

Livres usagés gratuits

Merci de votre générosité, la collecte a été un succès.

C'est le temps de redistribuer les ressources dans la communauté.
Alors venez en grand nombre choisir des livres
et autres ressources gratuitement.

Nous invitons :

• les garderies • les parents • les enfants
• tous ceux qui aimeraient avoir des ressources en français

Le samedi 3 novembre 2007 de 9 h à 16 h
au Gymnase de la garderie Le P'tit Bonheur inc.

Premier arrivé, premier servi!



Appelez-nous au 233-1735
ou sans frais 1 800 207-5874
570, rue Des Meurons
Saint-Boniface (Manitoba)

Services gratuits

Secteur counseling/ entraide


Chantal Pujo, chef de secteur


Susan Cameron, conseillère


Léanne Gosselin, conseillère


Allison Moore, conseillère

Secteur employabilité


Inné Dicko, chef de secteur


Sabrina Savard, coordonnatrice adjointe

Secteur alphabétisation


Saadia Saadane, chef de secteur


Linda Racicot, Coordonnatrice

POLITIQUE INTERPROVINCIALE

Pour un avenir plus vert

Plus de 250 représentants du secteur des affaires, de l'agriculture, du transport, de la gestion publique et des communautés autochtones se sont réunis à Winnipeg la semaine dernière pour discuter des changements climatiques.

Julien ABORD-BABIN

La conférence intitulée Manitoba's Green Future, était organisée par le gouvernement du Manitoba ainsi que la Chambre de commerce de Winnipeg. Son objectif était de réunir plusieurs joueurs clés du développement économique de la province afin de lancer un dialogue plus large sur les solutions tangibles aux changements climatiques.

Plusieurs politiciens étaient présents, notamment le premier ministre du Manitoba, Gary Doer, le premier ministre de la Colombie-Britannique, Gordon Campbell et la gouverneure de l'Arizona, Janet Napolitano. Tous ont affirmé l'importance de l'intégration régionale par l'entremise de programmes intergouvernementaux tel la Western Climate Initiative (WCI) dont les trois gouvernements font partie.

La conférence visait avant tout à encourager les entreprises manitobaines à discuter de solutions et de stratégies à adopter afin de s'adapter aux changements climatiques et en contrer les effets. « Nous devrons faire face à de nombreux défis dans les années à venir, mais ceux-ci peuvent aussi représenter des opportunités, explique le premier ministre Gary Doer. Nos compagnies doivent s'adapter aux différentes réglementations environnementales si elles veulent une part du marché mondial. Si nous ne nous adaptons pas assez vite, nous aurons beaucoup à perdre. »

L'accent a été mis sur l'importance des énergies renouvelables qui devront être développées pour de réduire les émissions de gaz à effet de serre. Le Canada a toutes les ressources nécessaires pour devenir un leader dans ce domaine, selon Gordon Campbell. « La Colombie-Britannique et le Manitoba en particulier, ont toutes les ressources nécessaires et sont déjà en train de prendre une place de leaders en matière d'énergie renouvelables », affirme le premier ministre de la Colombie-Britannique. Les deux provinces ont d'ailleurs une entente visant à développer une flotte d'autobus peu polluants pour les Jeux olympiques de Vancouver en 2010.

Gary Doer, Gordon Campbell et Janet Napolitano ont aussi parlé de l'importance de mettre en place un modèle homogène d'évaluation des émissions de gaz à effet de serre. L'élaboration de ce système pourrait se concrétiser à travers le Climate Registry auquel adhèrent la Colombie-Britannique et le Manitoba ainsi que la majorité des états américains. Selon Gary Doer, tous les autres premier ministres provinciaux ont démontré de l'intérêt face à ce projet qui pourrait mener à la mise sur pied d'un marché du carbone dès le mois d'août 2008.

Une entente de principe

Gary Doer et Gordon Campbell ont profité de cette visite officielle pour signer une entente de principe et de coopération entre le Manitoba et la Colombie-Britannique. Ce document réitère l'importance de la coopération entre les provinces afin de lutter contre les changements climatiques.



photo : Julien Abord-Babin

Gary Doer et Gordon Campbell ont signé une entente de principe et de coopération afin de mener des actions communes en matière de changements climatiques.

Les deux provinces ont des objectifs très similaires en matière de réduction des gaz à effet de serre et partagent une vision commune quant aux façons d'y arriver. Toutes deux favorisent la coopération entre les gouvernements afin de parvenir à des résultats concrets et ce, sans dépendre du gouvernement fédéral. « Nous devons travailler ensemble et n'avons pas à attendre qu'Ottawa ou Washington se décide d'agir », a dit Gordon Campbell.

Les deux provinces s'engagent notamment à contribuer au développement et à l'implantation de nouvelles normes de construction plus écologiques et au développement des énergies renouvelables. Elles veulent aussi travailler de pair avec les autres provinces et états américains pour constituer un marché du carbone d'ici la fin du mois d'août 2008 et encourager les moyens de transports écologiques.

COOPÉRATION INTERNATIONALE

Le Manitoba, un modèle pour la Chine

Julien ABORD-BABIN

Une délégation de 14 juristes chinois était de passage à Winnipeg du 9 au 13 octobre, dans le cadre d'un partenariat entre le Canada et la Chine visant à appuyer le développement de leur jeune système d'aide juridique. Les délégués sont venus pour apprendre des particularités du système manitobain, qui doit faire face à de nombreux défis pour servir une population éparpillée sur un grand territoire.

Le Projet Canada-Chine sur l'aide juridique et les services juridiques communautaires (CCSJC) a été mis en place en 2003 avec l'aide de l'Agence canadienne de développement internationale (ACDI). Le projet vise à renforcer le système d'aide juridique chinois, créé en 1995, en encourageant un partage de connaissances et en assistant au développement d'une bonne gestion du programme. Le Canada est le plus important partenaire de la Chine dans le domaine de l'aide juridique.

Plusieurs délégations chinoises ont déjà visité le Canada dans le cadre du CCSJC, mais c'était la première fois qu'ils visitaient le Manitoba, dont les particularités sont proches des défis que rencontrent les chinois. « Nous devons tous les deux servir des régions rurales où de petits villages sont souvent très isolés, explique le directeur exécutif du bureau de l'Aide juridique du Manitoba, Gerry McNeilly. Pour surmonter les obstacles que cela représente et s'assurer que tous nos citoyens ont accès à un avocat, nous avons certains programmes qui n'existent nulle part ailleurs. Nous espérons que le partage de ces expériences pourra aider nos partenaires chinois. »

Le Manitoba est surtout reconnu pour des programmes particuliers comme les tribunaux itinérants, qui peuvent se déplacer dans les régions les plus isolées de la province. Certains tribunaux intègrent aussi la tradition autochtone.

« Le Canada a une grande diversité de services d'aide juridique pour servir une grand diversité de communautés, observe le directeur du Centre national d'aide juridique (CNAJ) chinois, Sang Ning. En exposant nos propres experts à ces programmes, ils pourront en apprendre beaucoup, puis incorporer ces nouvelles connaissances en Chine. »

La Liberté LOISIRS

Cahier culturel et sportif.

SPECTACLE

Le ROA du divan

Plus que deux jours avant le lancement de la 13e édition du Coup de coeur francophone! Trois séries de spectacles aux sonorités colorées seront présentées jusqu'en décembre par le CCFM. Une occasion d'entendre des artistes francophones d'ici et d'ailleurs dans de riches voyages musicaux.



Archives La Liberté

Membre du collectif Chansons pour 4 divans, Daniel ROA sera de la soirée d'ouverture du Coup de cœur francophone.

Patricia BITU TSHIKUDI

Les chanteurs du collectif **Chansons pour 4 divans** auront le privilège de présenter le spectacle d'ouverture de cette 13e édition du Coup de cœur francophone le 2 novembre au Centre culturel franco-manitobain. Ils seront aussi à Notre-Dame-de-Lourdes le 3 novembre.

À peine rentré de son voyage à Moose Jaw (Saskatchewan) où l'album éponyme Johnny Cajun a remporté le prix du meilleur album francophone, le chanteur du groupe Johnny Cajun, Daniel ROA, doit déjà remonter sur les planches.

« C'est un honneur pour moi et pour la formation **Chansons pour quatre divans** de pouvoir faire le lancement de la série Coup de cœur francophone. Je suis content que le projet ait été retenu. C'est une belle vitrine pour la chanson émergente de l'Ouest », affirme l'auteur-compositeur et interprète Daniel ROA.

Lauréats des Galas de l'Ouest de 2007, **Chansons pour 4 divans** est le résultat de la rencontre et de l'association de quatre jeunes auteurs-compositeurs-interprètes originaires des quatre provinces de l'Ouest.

Raphaël Freynet de l'Alberta, Daniel ROA du Manitoba, Saint-Pierre de la Colombie-Britannique et Anique Granger de la Saskatchewan se partageront la scène le temps d'un spectacle au cours duquel ils présenteront leurs pièces personnelles et accompagneront celles de leurs compagnons de scène.

« C'est une idée qu'a eue Saint-pierre et que nous avons tous approuvée, explique Daniel ROA. Nous sommes quatre artistes assez complets et avec des styles très différents les uns des autres. »

Alliant le style jazzé de Saint-Pierre au folk « roots » d'Anique Granger en passant par la pop R&B de Daniel ROA sans oublier la guitare folk de Raphaël Freynet, la soirée du 2 novembre promet d'être des plus entraînantes.

Il s'agira-là du plat d'entrée proposé par le Centre culturel franco-manitobain, puisque deux autres spectacles tout aussi prometteurs sont attendus au courant des prochains mois. Le jeune bluesman **JP Leblanc** sera de ce 13e rendez-vous de la musique française.

Coup de cœur francophone de l'année, JP Leblanc a su attirer l'attention de bien des amateurs de blues avec sa musique qui puise ses origines afro-américaines chez « nos voisins du Sud », et qu'il allie à des textes produits dans la langue de Molière. Le nouveau-brunswickois de 22 ans sera en spectacle les 23 et 24 novembre à la salle Antoine-Gaborieau.

Un autre jeune artiste bien connu en Europe sera aussi de la fête. **Baptiste Lalieu**, plus connu sous le nom de Saul, aura l'honneur de clore la série de spectacles Coup de coeur.

Adepte d'un style musical minimaliste qui met à l'honneur la guitare sèche, Saul se produira le 1er décembre à la salle Antoine-Gaborieau pour la soirée de clôture. Sa musique dont les accords rappellent les grands artistes de la musique française en séduira certainement plus d'un.

À noter que Coup de cœur francophone a remporté le Félix Événement de l'année le 23 novembre dernier, lors de l'Autre Gala de l'ADISQ.

Tirage

Courez la chance de gagner trois paires de billets pour le film projeté lors du festival Cinémental ***Les trois petits cochons*** qui sera présenté le samedi 3 novembre à 21 h 30 au cinéma Globe, Place Portage à Winnipeg.

Téléphonez à *La Liberté* **le vendredi 2 novembre entre 11 h et 12 h** en composant le 237-4823 ou le 1-800-523-3355 et laissez votre nom et numéro de téléphone sur notre boîte vocale. Les heureux gagnants seront choisis parmi les personnes qui auront téléphoné.

Le 100 Nons Recrute

Après une première édition couronnée de succès, le 100 Nons recrute cinq nouveaux chanteurs pour sa deuxième série 5X5.

Julien ABORD-BABIN

La première édition du 5X5 est à peine terminée que le 100 Nons commence déjà le recrutement de cinq nouveaux chanteurs pour participer à l'édition 2007-2008. Comme ce fut le cas l'année dernière, la série sera lancée avec un premier spectacle dans le cadre du Festival du Voyageur.

Fort d'une première édition très appréciée, le 100 Nons gardera la même formule. Les participants donneront toujours cinq spectacles, dans cinq salles différentes, dont trois en région. Seules les thématiques de ces spectacles changeront, sauf pour le dernier qui permettra encore aux participants de présenter des créations originales.

Encore une fois, le 5X5 permettra à des chanteurs d'ici de se présenter sur scène tout en bénéficiant du soutien de musiciens professionnels. La série garde donc un volet formateur, bénéfique pour les jeunes chanteurs qui souhaitent accumuler de l'expérience sur scène.

Le 100 Nons promet une expérience encore meilleure que la dernière série, tant pour ses spectateurs que pour les participants. « On a beaucoup appris de notre première saison et on a pris le temps de recevoir le *feedback* de nos participants, explique la directrice de la programmation au 100 Nons, Marianne Moquin. En général la première série a été très appréciée, mais certains détails ont été soulevés, tel le temps accordé aux artistes pour se préparer à chaque spectacle. »



Archives La Liberté

Un mois après le dernier spectacle de la série, le 100 Nons envisage déjà la prochaine édition du 5X5.

Les artistes intéressés à participer à la prochaine série 5X5 ont jusqu'au 20 novembre pour présenter leur candidature au 100 Nons. Des auditions auront ensuite lieux pour sélectionner cinq participants. Les candidats doivent avoir plus de 18 ans et détenir un peu d'expérience de scène.

Gala manitobain de la chanson

Le 100 Nons invite aussi les auteurs-compositeurs-interprètes, les interprètes et les collectifs à présenter leur candidature pour le 17e Gala manitobain de la chanson.

Le gala aura lieu le samedi 26 avril 2008 et, comme chaque année, les gagnants seront invités à se rendre au Chant'Ouest qui aura lieu à Moose Jaw en Saskatchewan. Cette compétition régionale rassemblera les meilleurs chanteurs des quatre provinces de l'Ouest et des trois territoires. Les deux gagnants de cette compétition mériteront une place en demi-finale du célèbre Festival international de la chanson de Granby.

Les musiciens qui souhaitent participer au Gala manitobain de la chanson ont jusqu'au 1er décembre pour s'inscrire. Ils doivent être âgés d'au moins 18 ans et présenter un répertoire entièrement français.

Sortir...

Tester ses connaissances



Partagez votre amour des jeux questionnaires et testez vos connaissances et votre mémoire en équipe tous les premiers vendredis du mois avec le jeu questionnaire ***Quelques arpents de pièges***. Une soirée de jeux animée par **Edward Humphrey** aura lieu le 2 novembre à la Salle Antoine-Gaborieau du CCFM. L'entrée est gratuite et l'événement aura lieu jusqu'en juin 2008.

Warhol sur écran



Assistez le 3 novembre à la deuxième partie de ***A Documentary***, une soirée dédiée à l'œuvre cinématographique d'**Andy Warhol**. Le WAG y présente deux heures de films réalisés par l'artiste primés lors du 25e Festival International de films sur l'Art. La représentation aura lieu au WAG à partir de 19 h. Profitez-en pour voir l'exposition faite par des étudiants qui incorporent à leur travail l'œuvre de l'artiste pop **Roy Lichtenstein.** Les œuvres sont en montre jusqu'au 10 novembre.

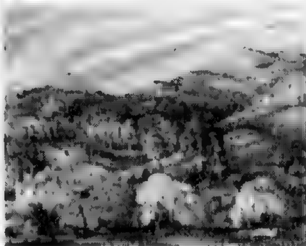
Les voix de la mer



Bramwell and the Sea Symphony

L'Orchestre symphonique de Winnipeg présente ***Bramwell and the Sea Symphony*** un concert qui propose un voyage vocal évoquant la symphonie de la mer. ***Bramwell and the Sea Symphony*** qui réunit la Chorale philharmonique de Winnipeg, la soprano Sharla Nafziger et le baryton John Avey sous la direction de Bramwell Tovey sera présenté les 2 et 3 novembre à 20 h à la salle du Centenaire. Le coût des billets varie de 24 à 51 $.

Scènes du Manitoba



Voyez jusqu'au 10 novembre l'exposition ***Scenes of Manitoba***, une occasion de découvrir à travers des peintures d'artistes d'ici, l'évolution du paysage manitobain à travers les décennies. Les œuvres issues de la Collection Historique sont en montre au Musée des beaux-arts de Winnipeg.

CINÉMA

De la grande visite à Winnipeg

Le FRIC profitera de Cinémental pour se faire connaître un peu plus auprès du grand public.

Sophie DESRUISSEAUX

« Winnipeg est une source d'inspiration autant par son histoire que par la vivacité de sa communauté francophone », déclare la présidente du Front des réalisateurs indépendants du Canada (FRIC), Marie Cadieux pour expliquer le choix du Manitoba pour la tenue du forum annuel de l'organisme.

Le FRIC a été fondé en 2004 en Moncton. Sa mission est de rassembler tous les réalisateurs francophones hors Québec. « Nous voulons assurer la diffusion de nos produits multimédias. Nous voulons qu'ils soient accessibles à tous », explique Marie Cadieux.

Dès les débuts, il a été décidé que toutes les régions seraient représentées au conseil d'administration. Les rencontres annuelles se font dans des villes différentes. Après Moncton et Toronto, c'est au tour de Winnipeg de recevoir l'événement.

Collaboration avec Cinémental

Le forum se tiendra du 2 au 5 novembre, en même temps que le festival Cinémental. « Nous essayons de développer des partenariats avec des festivals pour permettre une meilleure visibilité de nos membres. Nous voulions donc absolument être là », précise Marie Cadieux.

L'initiative du FRIC a d'ailleurs plu au président de Cinémental, Marc-François Tremblay : « C'est important que le public puisse voir le travail des cinéastes indépendants, dit-il. Ils ont donc une plage horaire qui leur est réservée ».



photo : Gracieuseté de Carole Ducharme

La réalisatrice Carole Ducharme présentera son film *Ben Voyons, Camille* pendant Cinémental.

Intitulé ***Salut l'Artiste***, l'activité se tiendra le samedi 3 novembre à 17 h. « Nous avons nommé la soirée ainsi puisque nous voulions souligner les liens qui existent entre les réalisateurs et les acteurs », explique Marie Cadieux.

Des courts métrages de partout au pays seront présentés au public. « *Louez un mari*, un de nos films, a été réalisé par l'Ontarien Jean-Claude Caprara, tourné au Nouveau-Brunswick et joué, entre autres, par le Québécois Claude Laroche », révèle Marie Cadieux.

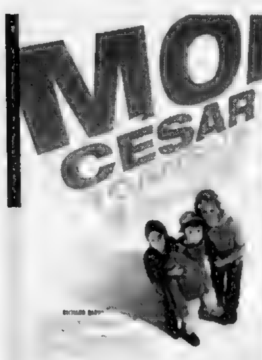
Le film *Ben Voyons, Camille* est à une co-production entre la Colombie-Britannique et le Manitoba. « Il s'agit de l'histoire de Camille, 13 ans, qui a ses premières règles. Pour éviter les moqueries, elle les cache à ses parents », raconte la réalisatrice, Carole Ducharme. Le film a d'ailleurs été tourné dans la province et une des actrices, Elena Sturk-Lussier, vit à Winnipeg.

Autres activités

Pendant le forum, des ateliers sont organisés pour les membres du FRIC. « C'est une occasion de réfléchir sur notre métier et sur les éléments qui le composent », explique Marie Cadieux.

Par exemple, les réalisateurs pourront rencontrer des bailleurs de fonds. « Ils devront essayer de vendre leur projet. Ils pourront regarder la bête dans les yeux », explique Marie Cadieux.

Le vendredi se tiendra aussi l'ouverture officielle du forum. Le film *Le Blé et la plume* de Laurence Veron y sera présenté. « Laurence est de Saint-Boniface. Son film démontre la vitalité de la culture franco-manitobaine. Elle nous parlera ensuite des enjeux que rencontrent cette culture. Nous voulons que nos réalisateurs comprennent », conclut Marie Cadieux.



LE PETIT MONDE DE CÉSAR

Elles sont sept élèves provenant du Collège Louis-Riel, de l'École communautaire Saint-Georges et du Collège régional Gabrielle-Roy. Elles ont choisi d'en apprendre davantage sur le milieu des communications en suivant le cours Initiation au journalisme, offert par Action médias aux élèves de la 9e à la 12e année des écoles de la Division scolaire franco-manitobaine.

Lors du camp inaugural d'Action médias, les participantes ont appris, pendant un atelier donné par Cinémental, les rudiments de l'écriture d'une critique de film.

Elles ont visionné *Moi César, 10 ans ½, 1,39 m*, une comédie familiale présentée au cinéma Globe dans le cadre du Festival des films Cinémental, le 4 novembre à 13 h.

La Liberté publie cette semaine des extraits des critiques écrites par certaines élèves. De plus, quelques critiques ont été entendues en direct sur les ondes d'Envol 91 FM.

Bonne lecture!

Un hommage à Jules césar

Nicole DENISET
Collège Louis-Riel ■ 9e année

À dix ans et demi, la vie semble parfois injuste et les pensées imaginaires sont souvent plus intéressantes que la réalité. C'est ce que croit César dans la comédie familiale *Moi César, 10 ans ½, 1,39 m* réalisée en 2003 par Richard Berry. Cette production française mettant en vedette Jules Sitruk, Mabo Kouyaté et Joséphine Berry réussit à charmer petits et grands. Elle parviendra à vous faire oublier vos ennuis pendant quelque temps avec l'histoire captivante d'un jeune gamin dénommé César Petit.

César Petit (Jules Sitruk) n'a pas une vie facile. Il est un élève médiocre qui raffole des sucreries. César habite à Paris avec sa mère enceinte et son père plutôt tyrannique. Il est amoureux de Sarah (Joséphine Berry), la plus belle fille de l'école. Cependant, celle-ci semble avoir un faible pour Morgan, le meilleur ami de César. Lorsque les trois copains décident d'aller à Londres sans l'autorisation de leurs parents, c'est le début d'une aventure émouvante et inoubliable.

Ce scénario est quelque peu irréaliste à certains moments durant le film. Cependant, il réussit à briller grâce au dialogue qui est tout simplement dynamique. Percevoir le monde sous le regard de César Petit est une expérience que l'équipe de production rend envoûtante.

Les jeunes acteurs, avec peu d'expérience préalable, ont tous su offrir une performance convaincante. Jules Sitruk, l'interprète de César, est notamment formidable. Il maîtrise le rôle de César et démontre à quel point les événements qui se déroulent ont un impact sur son personnage. Il est impossible de ne pas se laisser séduire par le charisme du jeune garçon.

Le film illustre les jolies campagnes de France ainsi que l'ambiance effervescente de Londres. Avec une mise en scène relativement simple, une partie du long-métrage a pu être filmée à 1,39 m du sol. Ceci a établi un contraste entre l'enfant et son environnement.

La bande sonore du film ne contient pas de mélodies renommées. Mais la musique de Reno Isaac rappelle celle du *Fabuleux destin d'Amélie Poulain*.

Des acteurs talentueux et un dialogue sensationnel font de ce film un chef-d'œuvre que je vous recommande fortement de visionner. Avec son humour coquet mélangé à la réalité effrayante qu'on subit en grandissant, *Moi César, 10 ans ½, 1,39 m* est un film à ne pas manquer.

Premières aventures de césar

Katrine DENISET
Collège Louis-Riel ■ 11e année

Il est difficile de ne pas tomber sous le charme du personnage de César Petit (Jules Sitruk) dans le film *Moi César, 10 ans ½, 1,39 m*. Gamin d'à peine dix ans et demi, il a une imagination qui dépasse les bornes. Cette histoire simple, mais charmante raconte les premières aventures et découvertes de César : premières inquiétudes, premiers désirs, premières jalousies et premier amour... Le spectateur peut aussi le suivre lors de son premier voyage à Londres, seulement accompagné de ses deux amis, Morgan (Mabo Kouyaté) et Sarah (Joséphine Berry).

Le jeu des acteurs dans le film est d'une richesse démesurée. Jules Sitruk (*Monsieur Batignole*), grâce à son ardeur, réussit à livrer une performance convaincante. Mignonnement potelé, il interprète César, un enfant plutôt rêveur et particulièrement malin. Joséphine Berry, la fille du réalisateur, ainsi que Mabo Kouyaté offrent également d'excellentes interprétations. Chacun d'entre eux a su transmettre l'image d'un enfant naïf mais curieux. Les trois jeunes comédiens sont impressionnants.





Le scénario du film est quelque peu irréaliste. Toutefois, le concept d'irréalité accentue le thème de l'innocence d'un enfant. Les acteurs utilisent un langage familier, facilitant la compréhension du long-métrage. L'histoire est racontée et présentée de façon à ce qu'on la perçoive à travers les yeux d'un enfant de dix ans et demi.

Moi César, 10 ans ½, 1,39 m n'est certainement pas un grand classique. Par contre, c'est un film qui rendra bien des soirées en famille (ou encore entre amis) plus plaisantes. On y trouve de l'humour et des hasards surprenants, mais surtout, une représentation magique de ce qu'est l'enfance. J'encourage tous groupes d'âge à visionner ce film: les jeunes sympathiseront et les adultes, de leur côté, riront en hochant un peu la tête.

Perspective d'un enfant

Geneviève FREYNET
Collège régional Gabrielle-Roy ■ 11e année

César Petit, dix ans, est amoureux de la nouvelle fille de sa classe, Sarah Delgado. Il réalise qu'il a de la compétition lorsqu'il apprend que son meilleur ami Morgan l'aime aussi. César, alors à la découverte de son corps, de l'amour et du monde adulte, se questionne sur de nombreux aspects de la vie.

Un jour, Morgan décide de partir à la recherche de son père inconnu, à Londres. Il emmène Sarah parce qu'elle parle anglais et César le convainc de les suivre. Les trois amis vivent toutes sortes d'aventures lors de leur voyage que le spectateur voit à travers les yeux d'un enfant.

Le personnage principal du film, César, est joué parfaitement par Jules Sitruk. Curieux et naïf, César recherche tout simplement le plaisir et le confort tout en essayant de trouver un sens à la vie.

Joséphine Berry joue le rôle de Sarah, la plus populaire et la plus belle fille de la classe avec un naturel étonnant. Le rôle de Sarah est primordial à l'histoire. La jeune fille est aimée à la fois par César et son ami Morgan, bien joué par Mabo Kouyaté. Cet aspect ajoute un nouvel obstacle à l'histoire du petit César.

Tout au long du film, l'évolution des personnages de l'enfance à la préadolescence est évidente. Toutes les questions de César trouvent leur réponse lors du dénouement.

Le choix du réalisateur de filmer certaines scènes à la hauteur des enfants donne au film *Moi César, 10 ans ½, 1,39 m* un effet de proximité aux petits personnages. D'autant plus que la voix de César, comme narrateur tout au long du film, nous aide à mieux ressentir ses émotions, comprendre ses pensées enfantines et son vécu.

D'autre part, le choix musical de Reno Isaac dans ce film est exceptionnel. La musique d'opéra durant les funérailles et les chansons populaires rythmées lorsque les enfants sont en mission accentuent la perception des personnages.

Les ballons dans le ciel, les couleurs éclatantes et la grande fête à la fin du film donnent l'impression agréable de vivre dans un monde imaginaire. Je recommande ce film à ceux qui ont oublié les joies de l'enfance. Ce film simple et drôle nous rappelle la beauté de la jeunesse.

L'union fait la force

Rhéa ROCQUE
Collège régional Gabrielle-Roy ■ 11e année

Richard Berry n'a pas manqué de créativité en produisant *Moi César, 10 ans et ½ , 1,39 m*, un film superbe et fantaisiste. Quoi de mieux que de revivre ses souvenirs d'enfance et de jouir du sens de l'humour amusant et unique des enfants? Une comédie familiale semblable au film *Le fabuleux destin d'Amélie Poulain*, réalisé par Jean-Pierre Jeunet (2001).

Moi César, 10 ans ½, 1,39 m raconte l'histoire d'un garçon qui se prépare à entamer une nouvelle étape de sa vie : l'adolescence. Ce sont les yeux de César Petit (Jules Sitruk) qui nous guident tout au long de l'intrigue. César a deux bons amis : Morgan (Mabo Kouyaté) et Sarah (Joséphine Berry), la nouvelle élève de sa classe qui lui est tombée dans l'œil. Contrairement à César, Morgan n'a jamais connu son père. Les trois amis décident donc de partir à la recherche du père de Morgan, à Londres. Durant ce voyage, ils cogneront à plusieurs portes et vivront quelques mésaventures.

Le choix des acteurs est impressionnant. Joséphine Berry et Mabo Kouyaté font leur première apparition cinématographique. Jules Sitruk a joué plusieurs rôles et prêté sa voix à un manchot dans *La marche de l'empereur*, réalisé par Luc Jacquet. Les trois jeunes acteurs sont des préadolescents convaincants, qualité nécessaire pour réussir cette comédie. Ils essaient d'êtres braves malgré leur peur évidente et ils ont su capter l'intérêt du public.

Une histoire amusante mais parfois difficile à comprendre en raison des nombreuses intrigues. Le réalisateur présente plusieurs situations dans lesquelles César imagine les choses pires qu'elles ne le sont. Cependant, ces situations n'ont pas toutes de dénouement. Ce qui permet au public de comprendre qu'elles n'étaient que le fruit de son imagination.

Malgré des évènements à l'apparence plus ou moins réelle, le scénario est bien ficelé. L'impossible se dessine lorsque les trois enfants de dix ans voyagent seuls de la France à l'Angleterre. Par contre, l'aventure est entraînante et personne ne saurait prédire la suite des péripéties.

La musique crée l'ambiance voulue aux moments respectifs. Lorsqu'on veut créer un effet de suspense, la musique est forte et imposante. Par contre, quand on passe à des scènes plus tristes, on entend de l'opéra ou de la musique douce.

C'est donc une comédie familiale que je recommande à toutes les familles qui ont le goût de passer une belle soirée à rire et à se laisser emporter dans le monde farfelu des enfants. J'ai apprécié retourner à cette étape de ma vie où je pensais comme César Petit : l'imagination me guidait à travers chaque journée.

Un voyage rocambolesque

Marise SVISTOVSKI
Collège Louis-Riel ■ 9e année

Moi César, 10 ans ½, 1,39 m est une comédie familiale divertissante qui vous captive du début à la fin. Mettant en vedette trois jeunes acteurs; Jules Sitruk (César), Joséphine Berry (Sarah) et Mabo Kouyaté (Morgan), ce film en couleur a été réalisé en France en 2003. Il s'agit de la deuxième production de Richard Berry, qui a aussi réalisé *L'Art (délicat) de la séduction* (2001) et *La boîte noire* (2005).

César est convaincu que son meilleur ami Morgan a une vie parfaite. Enfant unique d'une mère monoparentale, il doit souvent se débrouiller seul à la maison; le rêve d'un garçon comme César. Ce dernier découvre cependant que cette vie n'est pas aussi idéale qu'il ne le croit. Lorsque Morgan, à l'insu de sa mère, décide de partir à la recherche de son père en Angleterre, César choisit de le suivre. Sarah, la bien-aimée des deux garçons, est aussi de la partie. Les trois amis vivront une aventure surprenante qui changera leur vie.

Les trois acteurs principaux ont réussi à offrir une prestation plausible, ce qui est impressionnant car la plupart d'entre eux en étaient à leur premier rôle. On n'aurait pas pu trouver de meilleurs acteurs. L'interprétation est excellente et les personnages ont acquis de la maturité durant leurs nombreuses péripéties. Toutefois, le rôle des adultes est exagéré jusqu'à devenir caricaturé.

Le scénario est quelque peu surréaliste, mais la vraisemblance de la mise en scène de la ville de Londres et de la campagne française semble donner plus de crédibilité à l'histoire. Grâce à un décor convaincant, on remarque à peine l'invraisemblance de certaines situations.

La musique se marie si bien avec l'histoire qu'on la remarque à peine. Elle ajoute beaucoup à l'atmosphère. La bande sonore est d'une très grande qualité et semble donner la vie au film.

Pris dans son entier, *Moi César, 10 ans ½, 1,39 m* est un long-métrage remarquable qui sera apprécié par un auditoire de tous âges. Les jeunes sauront s'identifier aux personnages et les adultes seront pris de nostalgie. Je recommande fortement aux gens de le regarder : ce film est une réussite.

Action médias est une initiative du journal La Liberté et de la radio communautaire Envol 91 FM.

La rentrée de la LIM



photo : Simon Gouin

La saison de l'improvisation fait sa rentrée! Pour préparer les futures compétitions, le camp d'entraînement de la Ligue d'improvisation du Manitoba (LIM) s'est déroulé les 27 et 28 octobre. Au total, une vingtaine de participants y ont pris part.

Plusieurs types d'exercices ont été proposés. « Nous essayons de déterminer le niveau des joueurs, explique la nouvelle coordinatrice de la LIM, Arianne Cloutier. Les quatre entraîneurs choisiront par la suite les personnes qui seront retenues et qui formeront l'équipe. »

Un compte-rendu sera envoyé aux joueurs avant le 4 novembre. On y dévoilera les noms des personnes qui prendront part au premier match d'improvisation, le 9 novembre.

SPECTACLE

Une fleur pour Georges Hamel

Amateurs de musique country, Georges Hamel sera de passage à Winnipeg les 8 et 9 novembre, dans le cadre d'une tournée dans l'Ouest.

Patricia BITU TSHIKUDI



Archives La Liberté

Georges Hamel sera de passage à Winnipeg pour deux soirées toutes en musique country.

Finaliste dans la catégorie de l'album country de l'année à l'Autre Gala de l'ADISQ du 23 octobre dernier, Georges Hamel troquera ses habits de soirée pour sa tenue de scène le temps de quelques chansons les 8 et 9 novembre à Winnipeg.

Ses 30 années d'expérience ont depuis longtemps fait de Georges Hamel un des grands chanteurs de la musique country en français.

Déçu de ne pas avoir remporté de trophée le 23 octobre, celui qui se fait appeler le « Gentleman de la chanson country » demeure tout de même positif. « Dans la vie il y a des gagnants et des perdants. Moi je ne me considère pas comme un perdant. Ça fait plus de 30 ans que je roule ma bosse et que je parviens à vivre de ma musique, alors je suis un gagnant », confie avec sagesse le musicien.

L'artiste explique la longévité de sa carrière par son style. « Mon style rejoint les gens, toutes catégories confondues. Les textes dans la musique country sont terre à terre et racontent les choses de tous les jours auxquelles tout le monde peut s'identifier », explique Georges Hamel.

Malgré son succès à travers les années, le chanteur originaire de Sainte-Françoise- de-Lotbinière au Québec avoue être passé par des moments difficiles tout au long de sa carrière. « J'ai eu des épreuves dans ma vie, mais mon style et mon charisme m'ont beaucoup aidé, affirme le chanteur. La persévérance et l'humilité aident aussi beaucoup dans le métier. »

Country vs Country

Les amateurs de musique country sont nombreux dans l'Ouest canadien, mais le sont tout autant au Québec et dans les communautés francophones du pays. La country en anglais versus celle faite en français sont-elles réellement différentes l'une de l'autre? « Non, assure Georges Hamel. Les amateurs de musique country vont aimer cette musique qu'elle soit en français ou en anglais. Lors de mes tournées, j'ai rencontré des anglophones qui ne comprenaient pas un traître mot de ce que je racontais dans mes chansons, mais qui adoraient pourtant ma musique. »

Influencé par le célèbre chanteur country Johnny Cash, Georges Hamel avoue lui-même « ne pas toujours avoir compris les paroles des chansons de Johnny Cash ».

« Quand j'ai connu la musique de Johnny Cash, je ne comprenais pas un mot de ce qu'il disait dans ses chansons, mais j'adorais ça », raconte-t-il.

Le chanteur soutient qu'il y a tout de même une différence entre la musique country produite ici et celle faite chez nos voisins du Sud. « Les prises de son et la façon de raconter les choses sont différentes, affirme-t-il. Les textes sont moins articulés aux Etats-Unis. »

Le choix du « Gentleman »

Georges Hamel avoue avoir été influencé dans sa musique par plusieurs chanteurs. Il dresse le « top cinq « de ses artistes préférés. En première position, son idole, Johnny Cash. Il faut croire que la musique de la famille Cash a gagné le cœur du chanteur québécois puisque la fille du défunt chanteur, Rosanne Cash figure parmi les artistes favoris de Georges Hamel. George Straight, Amy-Lou Harris et Kenny Rogers viennent compléter le palmarès de ses favoris.

Du côté francophone, Georges Hamel compte parmi ses trois artistes préférés Marcel Martel, Nana Mouskouri et Françoise Hardi.

Ce dernier travaille en ce moment sur un DVD qui relate en images son histoire et toute sa carrière. Il termine aussi un tout nouvel album qui sortira dans les prochains mois. Le gagnant du Félix de l'album country de l'année 2006 se produira les 8 et 9 novembre à la Salle paroissiale Saints-Martyrs-Canadiens au Parc Windsor où il présentera entre autres sa « chanson fétiche », *Une fleur pour vous*.

SOCCER

Conflit autour du ballon rond

**Santé ou respect des règlements?
Honnêteté ou esprit sportif?
Ces valeurs sont les causes d'un conflit qui oppose l'équipe féminine de soccer de Notre Dame et la WYSA.**

Sophie DESRUISSEAUX

L'équipe de soccer de Notre Dame est convaincue que des règlements de la Winnipeg Youth Soccer Association (WYSA) n'ont pas été respectés. L'organisme se défend en disant servir le bien-être du plus grand nombre d'enfants possible.

Tout a commencé le 16 septembre, lorsque l'équipe féminine U14 de Notre Dame affronte Tyndall Park. Le match est important puisque si Notre Dame gagne, l'équipe participe automatiquement à la finale. L'arbitre est absent. L'équipe de Tyndall Park se présente avec 19 joueuses alors que le règlement de la WYSA stipule que seulement 18 peuvent participer à la partie. « Notre soigneuse qui me remplaçait pour ce match leur a dit qu'elles ne pouvaient pas jouer avec 19 joueuses, explique l'entraîneur de l'équipe Jules Chartier. Ils ont répondu qu'ils ont toujours joué avec ce nombre de joueuses. »

Suite au match que Notre Dame a perdu par la marque de 3-2, Jules Chartier prend des mesures pour que la partie soit annulée.

L'entraîneur écrit donc une lettre à WYSA pour dénoncer la situation. Il ne reçoit aucune réponse, ce qui l'empêche de poursuivre ses actions. Au bureau de la WYSA, on lui répond qu'une réponse a déjà été transmise par courriel au conseil d'administration du club de soccer Bonivital, organisme qui s'occupe du club de Notre Dame. « Dans le courriel, j'explique que l'équipe de Tyndall Park avait le droit de jouer avec 19 joueuses. La décision avait été prise par le conseil d'administration de WYSA et par les représentants des districts », explique le directeur exécutif de WYSA, Rocky Moudgill.

Le bien-être des enfants, dit-il, avaient été pris en considération avant de rendre la décision. « On parle d'enfants qui veulent jouer au soccer dans une ligue récréative et qui retireront tous les bénéfices de la pratique d'un sport pour leur santé. Nous avons donc accepté l'idée que les équipes aient une joueuse de plus pour permettre à plus de jeunes de participer. La réaction de Jules Chartier est déplacée. Il s'est comporté de façon inappropriée et n'a pas montré d'esprit sportif », affirme Rocky Moudgill.



photo : Gracieuseté Jules Chartier

L'équipe Notre Dame estime que des règlements de la WYSA n'ont pas été respectés.

Pour Jules Chartier, tout est une question de principe : « Lorsque la ligue nous remet les règlements au début de la saison, elle précise qu'ils ne peuvent être changés sous aucun prétexte. J'essaie de faire respecter la justice, l'honnêteté et les règles du jeu ».

Jules Chartier est maintenant suspendu pour une période indéterminée. Il doit écrire une lettre pour s'excuser de ses comportements. Lors de la finale, l'équipe de Notre Dame était présente pour assister à la rencontre. « Jules Chartier criait tellement que j'ai été obligé d'arrêter la présentation des équipes pour aller lui demander de se calmer. Tout le monde était gêné », raconte Rocky Moudgill.

Jules Chartier a, quant à lui, une toute autre version des faits. « J'ai remarqué qu'il y avait une discussion avant la partie entre les deux équipes et les arbitres. On se questionnait sur la possibilité de jouer avec 19 personnes. Je me suis approché et j'ai seulement dit aux arbitres de vérifier les règlements. Rocky Moudgill leur a ensuite dit de laisser tomber ça et de commencer la partie. »

Au moment d'écrire les lignes, l'équipe de Notre Dame n'avait pas reçu de réponse écrite qui lui permettrait de faire appel. Une lettre d'excuses n'a pas non plus été rédigée.

En affaires comme en famille

Quelles Familles!

On entend souvent dire qu'il faut éviter de se lancer en affaires avec ses amis ou sa famille. La famille Parent doit être l'exception qui fait la règle, car après 41 ans en affaires, l'entreprise Parent Seed Farms est plus forte que jamais.

JulienABORD-BABIN

La vie familiale des Parent, qui habitent Saint-Joseph depuis des générations, est intimement liée à leur esprit entrepreneurial. Cinq des six frères Parent sont propriétaires et travaillent au sein de deux entreprises familiales, Parent Seed Farms et Parent Brothers Inc. Bien que ce soient là deux entreprises différentes, les frères coopèrent régulièrement.

Fondée en 1967 par Norbert Parent senior, la compagnie Parent Seed Farms, a été récupérée par son fils Rénald en 1971. Depuis, l'entreprise, toujours basée à Saint-Joseph, a pris de l'ampleur. Elle possède deux usines et exporte chaque année 50 000 tonnes métriques de produits agroalimentaires dans le monde. Malgré son expansion, l'entreprise reste gérée par la famille Parent. Rénald Parent en partage dorénavant la propriété avec son frère Norbert et son fils Robert.

En plus d'être propriétaires, tous occupent une fonction spécifique au sein de la compagnie. Rénald Parent occupe les fonctions de président, Robert Parent est gérant général des opérations et Norbert Parent s'occupe des ventes à l'international. Bien que le travail en famille peut entraîner son lot de tensions, les Parent s'en sont toujours très bien sortis et ont su tirer les avantages de leur situation. « Ça a été plus facile pour nous que dans d'autres familles, confie Robert Parent. On s'entend bien et chacun s'en tient à ses responsabilités. Et puis on sait que les membres de la famille s'impliquent à fond et seront là à long terme, donc tout le monde veut que ça marche. »

Trois autres frères Parent contribuent à la compagnie Parent Seed Farms. Paul Parent, qui est copropriétaire, avec son frère Rénald, de la ferme Parent Brothers Inc. travaille dans le secteur de la vente pendant l'hiver, alors que les activités de la ferme lui laissent plus de temps. Gilbert Parent travaille principalement en tant que chauffeur de camion pour la compagnie. Roland Parent a lui aussi été impliqué dans la compagnie et en a longtemps été actionnaire, mais a récemment vendu ses parts d'action. Un sixième frère, Marcel Parent, est le seul à avoir quitté Saint-Joseph et habite depuis de nombreuses années en Alberta.

Selon Rénald Parent, la bonne entente qui règne entre les frères au sein de l'entreprise peut être attribuée à leur capacité à se partager les responsabilités et à respecter les compétences de chacun. « Si tu gardes trop de contrôle, tu finis par être coincé, ajoute Rénald Parent. Il faut savoir déléguer les responsabilités et aussi s'assurer une bonne relève. »

Le président de Parent Seed Farms estime que la contribution de son fils a été très importante en ce sens. Avant d'intégrer l'entreprise familiale, Robert Parent a obtenu un diplôme en agriculture de l'Université du Manitoba et a suivi des cours en informatique, en gestion et en comptabilité. « Il a su nous apporter beaucoup de nouvelles idées et d'expertise, affirme Rénald Parent. Pour qu'une entreprise aille de l'avant il est important de faire de la place à la relève, tout en lui laissant certains guides. »

Robert Parent était quant à lui très heureux de pouvoir continuer à faire grandir l'entreprise familiale. « L'entreprise grandissait et j'ai bien vu que j'y avais ma place et que je pouvais contribuer à sa croissance », confie-t-il.

Norbert Parent était lui aussi bien content de voir son neveu intégrer la compagnie. « Tant qu'on laisse de la place à la génération suivante, je pense que l'avenir de notre entreprise sera assuré », confie-t-il. Bien qu'encore jeunes, les deux fils de Norbert, âgés de 12 et 14 ans, se plaisent déjà à accomplir des petits travaux pour l'entreprise. La famille Parent risque donc de faire parler d'elle pendant encore un bon moment.



Le calendrier communautaire

233-ALLÔ
CENTRE D'INFORMATION

Haywood

- ✔ 2 novembre • ***Foire d'infos*** • infos sur les services offerts dans votre communauté • prenez votre pression artérielle, taux de glycémie et votre vaccin antigrippal • 13 h à 15 h • salle communautaire • info. : 248-7270.

La Broquerie

- ✔ 5 novembre • ***Rencontre communautaire - projet Comprendre la petite enfance*** • résultats du sondage de juin • inscriptions • léger repas servi • 17 h 30 à 19 h 15 • école Saint-Joachim • info. : Monique, 878-9399 poste 510.

Lorette

- ✔ 15 novembre • ***Rencontre communautaire - projet Comprendre la petite enfance*** • résultats du sondage de juin • inscriptions • léger repas servi • 17 h 30 à 19 h 15 • école Lagimodière • info. : Monique, 878-9399 poste 510.

Notre-Dame-de-Lourdes

- ✔ 1 novembre • ***Foire d'infos*** • Centre de services bilingues • infos sur les services offerts dans votre communauté • prenez votre pression artérielle, taux de glycémie et votre vaccin antigrippal • 10 h 30 à 14 h 30 • salle centenaire • info. : 248-7270.
- ✔ 3 novembre • ***Vente au Couvent Notre-Dame*** • 10 h à 14 h 30 • info. : Gilbert, 248-2501.

Parc Windsor

- ✔ 8 et 9 novembre • ***Concert de Georges Hamel*** • 20 $ • 20 h • Salle paroissial des Saints-Martyrs-Canadiens / 289, avenue Dussault • info. : Paul, 257-9656.
- ✔ 11 novembre • ***Le 45e Souper-Rencontre de l'Association Missionnaire de Marie Immaculée*** • pas de billets à la porte • 17 h 30 • Salle paroissiale des Saints-Martyrs-Canadiens • 289, avenue Dussault • info. : 775-6372.

Saint-Boniface

- ✔ Jusqu'au 13 décembre • ***Répétitions / Jeunes Intrépides*** • jeudis • 18 h 30 à 19 h 15 • École Précieux-Sang • 209, rue Kenny • info. : 488-2018.
- ✔ 1 novembre • Atelier « ***Accueillons l'hiver au Manitoba*** » • Pluri-elles • apprenez à vous préparer pour l'hiver • 13 h 30 à 15 h • 570, rue Des Meurons • info. : 233-1735.
- ✔ 2 novembre • ***Quelques arpents de pièges*** • 17 h • Centre culturel franco-manitobain • 340, boulevard Provencher • info. : 233-8972.
- ✔ 2 novembre • ***Cour de coeur francophone / chansons pour 4 divans*** • invités : Raphael Freynet, Daniel ROA, Pierre Dubé et Anique Grander • 20 h • Centre culturel franco-manitobain / 340, boulevard Provencher • info. : 233-8972.
- ✔ 3 novembre • ***Activité Prêt-à-compter*** • production d'une trousse de lecture confectionnée par les membres d'une communauté • ouvert à tous • dîner gratuit • 9 h 30 à 15 h 30 • 210, rue Masson, pièce 103 • info. : Linda, 233-1735.
- ✔ 4 novembre • ***Partie de cartes*** • Associés de Saintes-Marguerites-Youville • 19 h 30 • 200, rue Masson • info. : Rose, 233-1997.
- ✔ 8 novembre au 3 janvier • ***Exposition Considérations Quotidiennes*** • La Maison des artistes visuels francophones • artistes : Tamara Rae Biebrich (MB) et Michèle Provost (QC) • 219, boulevard Provencher • info. : 237-5964.
- ✔ 8 novembre • ***Vidéoconférence - Développement du volet recherche à l'hôpital Montfort*** • inscriptions • 10 h 30 à 12 h • Salle 0226 • Collège universitaire de Saint-Boniface • info. : 237-1818, poste 349.
- ✔ 17 novembre • ***Auditions volet art visuel / Jeux francophonie canadienne*** • équipe Manitoba • 13 h à 16 h • Centre culturel franco-manitobain • 340, boulevard Provencher.

Saint-Claude

- ✔ 7 novembre • ***Foire d'infos*** • infos sur les services offerts dans votre communauté • prenez votre pression artérielle, taux de glycémie et votre vaccin antigrippal • 10 h 30 à 14 h 30 • Centre récréatif • info. : 248-7270.

Saint-Joseph

- ✔ 10 novembre • ***Concert Georges Hamel*** • 20 $ • 20 h • Centre culturel et communautaire • info. : Léo, 758-3339.

Saint-Malo

- ✔ 4 novembre • ***Souper d'automne*** • 16 h à 18 h 30 • Chalet Malouin • info. : 347-5753.

Saint-Norbert

- ✔ 4 novembre • ***150e de la Paroisse Saint-Norbert*** • messe enregistrée pour l'émission « Jour du Seigneur » • 10 h 30 • Église Saint-Norbert.

Saint-Pierre-Jolys

- ✔ 3 novembre • ***Vente d'artisanats*** • 10 h à 16 h • Centre récréatif • info. : 433-3202.

Sainte-Anne-des-Chênes

- ✔ 1 novembre au 6 décembre • ***Atelier de scrapbooking*** • CCCSA et Marie-Claude Pelletier • les jeudis • 40 $ • 19 h à 21 h • 112, avenue Centrale • info. : Suzanne, 422-8794.

Sainte-Geneviève

- ✔ 3 novembre • ***Concert - Bernie Élastic & His Rubber Band*** • Comité culturel • souper chaud • 15 $ • 18 h 30 • Centre récréatif • info. : Juliette, 221-2476.

La Liberté publie gratuitement les informations du Calendrier communautaire, mais peut limiter le nombre de fois qu'un événement sera publié et la longueur des textes, en raison de contraintes d'espace. Les organisateurs d'événements qui désirent par ailleurs réserver un espace publicitaire peuvent contacter Sophie Gaulin au 237-4823.

Vous voulez faire la promotion d'un thé-rencontre, d'une vente bric-à-brac, d'une fête communautaire, d'une réunion annuelle ou de tout autre événement communautaire? C'est facile! Vous n'avez qu'à nous faire parvenir l'information au 233-ALLÔ **avant midi le jeudi précédant la date de parution.**

S F M
LA SOCIÉTÉ FRANCO-MANITOBAINE

233-ALLÔ • 383, boulevard Provencher • Pièce 215 • Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G9
Téléphone : (204) 233-2556 • Sans frais : 1 800 665-4443 • Télécopieur : 233-1017
Courriel : 233allo@sfm-mb.ca • Site Web : www.sfm-mb.ca/233allo

LIVRES

Honneur pour les paysages de Gabrielle Roy

Joanne Therrien célèbre dans son nouveau livre les paysages manitobains qui ont inspiré Gabrielle Roy.

Sophie DESRUISSEAUX

L'auteure Joanne Therrien répond à une demande des touristes et publie un livre sous forme de photo-reportage sur les lieux décrits par Gabrielle Roy dans ses nombreux romans.

Intitulé *Gabrielle* s paysages qui ont inspiré la célèbre écrivaine. « Beaucoup de touristes viennent ici et demandent où se trouve *La Petite Poule d'Eau* et où se trouve *La Route d'Altamont*, explique Joanne Therrien. Ce n'est pas toujours évident à trouver. Alors de voir les paysages dans un livre, c'est quelque chose qui plaît aux gens. »



photo : Sophie Desruisseaux

Joanne Therrien célèbre les paysages décrits par Gabrielle Roy dans son nouveau livre *Gabrielle Roy Paysages et lieux manitobains.*

L'idée de ce livre est venue à l'auteure alors qu'elle travaillait sur un autre projet, un livre de 300 pages qui sortira au printemps et qui regroupe tous les endroits qui ont inspiré Gabrielle Roy, tant au Manitoba qu'au Québec et en Europe. « Quand je travaillais sur ce livre, je donnais des petites conférences à l'aide d'une présentation Powerpoint où je montrais quelques photos. Le public m'a demandé d'y avoir accès. C'est ainsi que m'est venue l'idée de publier un document portant seulement sur le Manitoba », confirme l'auteure.

L'amour que porte Joanne Therrien à Gabrielle Roy a débuté il y a déjà plusieurs années. « J'ai lu *La Route d'Altamont* dans le cadre des cours de français au collège. Je suis tombée en amour avec ses écrits », précise Joanne Therrien. Depuis ce temps, cette passion grandit de jour en jour et l'auteure tient à l'honorer. « Ma grand-mère et sa grand-mère étaient cousines. De plus, Gabrielle Roy est une des auteures franco-canadiennes les plus connues. Elle est lue dans presque toutes les écoles du Québec. Ici, on ne la célèbre pas assez », estime-t-elle.

Pour remédier à la situation, elle décide donc d'entamer un projet qui n'a jamais été réalisé auparavant : montrer les paysages que Gabrielle Roy décrit dans ses romans. « Beaucoup d'experts ont écrit sur Gabrielle Roy. Ils sont excellents et ont beaucoup d'années de recherches derrière eux. J'ai donc voulu aller chercher quelque chose de complètement différent : les paysages », relate-t-elle.

Jusqu'à présent, le livre se vend comme des petits pains chauds. « Elle répond vraiment à une demande puisque dans tout le Manitoba ce sujet n'était pas encore traité », analyse la coordonnatrice de tourisme auprès de Tourisme Riel, Carmène Fiola.

Le livre coûte 20 $. Il est disponible dans plusieurs commerces de Saint-Boniface, dont au centre d'information touristique de Tourisme Riel.

Souvenirs à l'effigie de Saint-Boniface

Depuis le début de l'été, il est possible de se procurer aux bureaux de Tourisme Riel, des souvenirs avec un logo de Saint-Boniface. Outre le dernier livre de Joanne Therrien, on y trouve des t-shirts pour adultes et pour enfants ainsi que des portes-clés. Tourisme Riel souhaite continuer sa croissance au cours des années puisque l'intérêt des visiteurs est présent. L'organisme cherche aussi à distribuer ses produits ailleurs afin qu'ils aient une plus grande visibilité.

Recette

Tarte magique à la citrouille

Ingrédients :

1 croûte de tarte de 9 pouces, non cuite
1 2/3 tasse (420 ml) de citrouille en conserve ou de purée de citrouille maison
1 boîte (300 ml) de lait Eagle Brand
1 œuf
1/2 c. à thé (2 g) de sel
1/2 c. à thé (2 g) de muscade
1/2 c. à thé (2 g) de gingembre
3/4 c. à thé (3 g) de cannelle
1/4 tasse (65 ml) d'eau

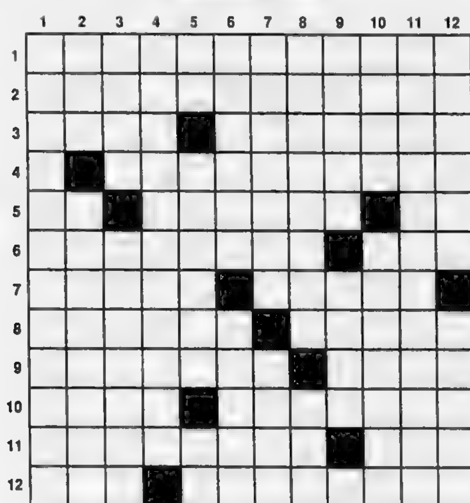
- Faire chauffer le four à 375° F.
- Dans un grand bol, mélanger tous les ingrédients ensemble.
- Verser le mélange dans la croûte à tarte et cuire au four à 375° F pendant 50 à 55 minutes ou jusqu'à ce que la lame d'un couteau enfoncé près du centre de la tarte en ressorte propre.
- Laisser refroidir au moins une heure au réfrigérateur.

Préparation : 25 minutes • Cuisson : 50 minutes • Portions : 4

Recette tirée du site Internet suivant : http://www.recettes.qc.ca

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 462



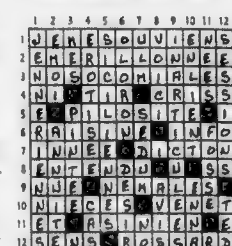
HORIZONTALEMENT

1. Habitude de se ronger les ongles.
2. Entaillage d'une pièce métallique par une pièce contiguë en mouvement.
3. Elles permettent l'accès à quelque chose. – Baigner longuement dans un liquide.
4. Action de déterminer une politique par rapport à un nouvel objectif.
5. Préposition. – Manquais. – Aluminium.
6. Donnons toute son étendue. – Double coup de baguettes.
7. On lui doit l'invention des logarithmes. – Tapai sur le clavier d'une caisse enregistreuse.
8. Travaillai dur. – Petit groupe considéré comme ce qu'il y a de plus distingué.
9. Ascendant. – Entrepris avec courage.
10. Ce qui lie deux personnes. – Copiais.
11. Faire contrôler par l'État. – Colère faisant perdre tout contrôle.
12. Possessif. – Se dit des maladies sans symptômes apparents.

VERTICALEMENT

1. Relatives à la civilisation européenne.
2. Il arrose Assouan. – Temps très long.
3. Il prend sa source en France et se jette dans la mer du Nord, en Belgique.– On l'utilise fréquemment comme arbre de Noël.
4. Ensemble des bâtiments et des locaux affectés à des troupes militaires.
5. Exprime le rire. – Petit lingot de métal utilisé pour blanchir les lignes creuses en imprimerie. – Personnel.
6. Dans la Corse-du-Sud. – Donna les couleurs de l'arc-en-ciel.
7. Étant dans un état de bien-être euphorique. – Formule.
8. Extrême maigreur. – Courroux.
9. Fiels des poissons. – Bille de bois de sciage.
10. Administra au mieux malgré une situation difficile. – Fabriquait.
11. Fondé sur l'inégalité sociale.
12. Pour les existentialistes, l'homme existant concrètement dans le monde. – Les ouïes des violons.

RÉPONSES DU N° 461



AVENTURE

16 000 kilomètres de rêves

Traverser le Canada, tout en amassant des fonds pour la Fondation Rêves d'Enfants, c'est l'objectif que s'est donné Bertrand Lemeunier.

Julien ABORD-BABIN

Pour Bertrand Lemeunier, les rêves sont tout sauf inaccessibles. Ils sont même essentiels. C'est pourquoi il a décidé d'amasser des fonds pour la Fondation Rêves d'Enfants, tout en réalisant son propre rêve, soit de traverser le Canada à vélo.

Son objectif est de collecter un dollar par kilomètre pour aider des enfants malades à réaliser leurs rêves. « Chaque jour que je passe sur la route c'est mon rêve que je réalise, explique Bertrand Lemeunier. J'aimerais partager cela avec le plus de monde possible et surtout avec les enfants malades. »

Bertrand Lemeunier, un français résidant à Montréal, a commencé son périple le 11 mai à Saint-John, Terre-Neuve. Dans chaque province traversée, il a rencontré au moins un enfant ayant eu la chance d'exaucer un vœu. À chaque fois, ça a été une expérience enrichissante, tant pour le cycliste que pour l'enfant. « C'est impressionnant de voir à quel point tout l'entourage bénéficie de la réalisation d'un rêve, et pas seulement l'enfant », confie Bertrand Lemeunier.



photo : Julien Abord-Babin

Bertrand Lemeunier était de passage à Winnipeg la semaine dernière. Il continuera son chemin jusqu'à Vancouver.

En plus de sa collecte de fonds, Bertrand Lemeunier, qui est photographe, prépare un livre sur le Canada où seront présentées les photos prises au cours de son périple. Cela représente un défi additionnel qui engendre de nombreux détours, mais qui lui permet d'explorer le pays de fond en comble.

« J'essaye de découvrir et comprendre toutes les différentes communautés qui forment le Canada, explique Bertrand Lemeunier. Le Canada est un pays très varié, mais une chose est restée constante, c'est la grande générosité des gens que je rencontre. Jusqu'à présent, je n'ai fait aucune mauvaise rencontre. »

« J'ai aussi découvert qu'il y avait beaucoup de communautés francophones réparties un peu partout sur le territoire canadien, ajoute-t-il. Dans chaque province où je suis passé, j'ai pu rencontrer des francophones. »

Ce livre sera le deuxième pour ce photographe de 27 ans. Son premier projet, *Français de Montréal*, explorait le quotidien d'immigrants français vivant dans la métropole québécoise. C'est en travaillant sur ce livre que l'idée d'un voyage à vélo a mûri.

« Quand je préparais *Français de Montréal*, je me déplaçais toujours à vélo, mais restais en ville, explique Bertrand Lemeunier. Je ne faisais pas de très longues distances. La première fois que j'ai fait 100 kilomètres en une journée c'était en septembre 2006. »

Cette traversée du Canada est donc une première pour cet amateur de cyclisme qui n'a pas froid aux yeux, malgré l'hiver qui approche à grands pas. Peu importe le temps qu'il fait, il pédale chaque jour et s'arrête de temps en temps pour prendre des photos. « Je ne pense pas trop au chemin qu'il me reste à faire, explique le cycliste. Chaque jour, je prends mon vélo puis j'avance, tout simplement. Au début c'était difficile, mais quand on va à son propre rythme on est tous capables d'atteindre un objectif. »

En plus de terminer sa traversée, préparer son prochain livre et amasser des fonds pour la Fondation Rêves d'Enfants, Bertrand Lemeunier espère inspirer les gens qu'il croise, pour qu'ils réalisent eux aussi leur rêve. « La vie est courte, alors il ne faut pas attendre pour réaliser son rêve, remarque Bertrand Lemeunier. J'espère que mon voyage pourra donner le goût à d'autres de partir à l'aventure et leur montrera qu'il est possible de vivre son rêve. »

DANS NOS *écoles*

PUBLI-REPORTAGES

APPRENDRE ET GRANDIR ENSEMBLE



Joanne Dumaine

Coordonnatrice – cycle jeune enfance

Mes responsabilités
Tous les dossiers qui ont rapport à la programmation au cycle jeune enfance ainsi que la formation continue des enseignants et des enseignantes et des projets spéciaux.

Mon équipe
Je travaille en collaboration avec les membres de l'équipe divisionnaire au secteur de la programmation. Je travaille aussi avec les directions des écoles et les enseignants et enseignantes de la Maternelle à la 4ᵉ année.

Mon travail auprès des écoles
Je me rends dans les écoles pour travailler auprès des enseignants et des enseignantes. Je fais des présentations aux parents en soirée sur invitation.



Deny Gravel

Coordonnateur – cycle intermédiaire et secondaire (5ᵉ à 12ᵉ année)

Mes responsabilités
Tous les dossiers qui ont rapport à la programmation au cycle intermédiaire et secondaire ainsi que la formation continue des enseignants et des enseignantes et des projets spéciaux.

Mon équipe
Je travaille en collaboration avec les membres de l'équipe divisionnaire au secteur de la programmation. Je travaille aussi avec les directions des écoles et les enseignants et enseignantes de la 5ᵉ année à la 12ᵉ année.

Mon travail auprès des écoles
Je suis responsable des services pédagogiques dans toutes les écoles. De plus, je me rends dans les écoles pour travailler auprès des enseignants et des enseignantes. Nos projets spéciaux : Science qu'on court 2008 – volet littéraire et le volet création; Ardoise-Express; CRÉAS; PromoScience; PEER.

Marge Daman

Coordonnatrice, Services aux élèves



Mes responsabilités
- Coordination des services aux élèves
- Élèves ayant des besoins particuliers
- Formation du personnel d'appui (orthopédagogues, conseillers en orientation et personnel de soutien)

Mon équipe
Jacqueline Gosselin, Sylvie Huard-Huberdeau et les cliniciens DSFM.

Mon travail auprès des écoles
Je fais des visites et rencontres régulières. J'assiste aux rencontres PEP (Plans éducatifs personnalisés des élèves) deux fois par année, avec la participation des parent

ÉCOLE COMMUNAUTAIRE RÉAL-BÉRARD

SAINT-PIERRE-JOLYS



Directeur : Bernard DesAutels
Directeur adjoint : Luc Nadeau
Personnel de 31 personnes
Enseignants : 16,25
Auxiliaires : 8
Secrétariat, bibliothèque, etc. : 2 et 2 concierges
Nombre d'élèves cette année : 231, 209 l'an dernier
Dans notre école : notre école est totalement communautaire. Les enseignants sont très proches des élèves et peuvent nommer presque tous les noms des 210 élèves de l'école! Réal-Bérard déborde d'activités : clubs du midi, activités parascolaires, harmonie, sorties culturelles, barbecue communautaire, et plusieurs autres. Nous n'hésitons pas à ouvrir les portes à la communauté pour différentes activités comme le yoga, les tournois sportifs et rencontres sociales. L'école est très proche de la communauté et surtout de ses élèves en qui les enseignants ont une grande confiance. Ils n'hésitent d'ailleurs pas à leur confier des tâches comme la cantine scolaire et la radio. Notre mission : établir un lieu où les gens seront heureux et fiers de vivre, d'apprendre et de réussir en français. De nombreuses familles qui ont à cœur la langue française sont établies dans les alentours de Saint-Pierre-Jolys et en envoyant leurs enfants à l'école francophone, ils montrent combien l'importance qu'a, à leurs yeux, le fait que leurs enfants soient instruits dans leur langue maternelle.
Ce qui nous distingue : l'école est reconnue pour son excellente programmation académique, et on vient souvent solliciter les services des élèves d'harmonie et d'arts plastiques pour des activités communautaires.
Nos projets pour l'année : un voyage-échange à Iqaluit; l'ouverture officielle du nouveau terrain de tennis (projet communautaire), le barbecue communautaire, le concert de Noël, le programme échange (entente France / DSFM), un voyage de ski à Panorama, le projet Fête Historica, le Festival Théâtre Jeunesse, la grande soirée de reconnaissance des élèves, la journée des grands-parents, le tournoi de crib divisionnaire, la Foire familiale, le camp d'hiver 7ᵉ/8ᵉ année, le camp d'été secondaire, le camp d'été 4ᵉ année, la radio scolaire (projet conjoint avec Envol 91), la LISTE, la Semaine de la francophonie.

COLLÈGE LOUIS-RIEL

SAINT-BONIFACE



Directeur : Marcel Matte
Directeurs adjoints : Robert Stanners et Carole Michalik
Personnel de 66 personnes
Enseignants : 38
Auxiliaires : 14
Secrétariat, bibliothèque, etc. : 4,65 de temps de secrétariat, une biblio-technicienne, 2 orthos, 2,40 orienteurs, 4 concierges
Nombre d'élèves cette année : 680, 702 l'an dernier
Dans notre école : comme école secondaire de la DSFM, notre mission est de former des élèves bien éduqués qui contribueront à la francophonie. Nos programmes périscolaires contribuent à développer ces capacités et ce goût auprès de nos jeunes adultes.
Ce qui nous distingue : nous sommes reconnus pour notre programme académique du Baccalauréat international, notre programme modulaire qui permet aux élèves des horaires particuliers d'appui, notre centre de ressources, notre programme alternatif ainsi que notre programme de musique.
Notre programme,de plein air pour tous nos élèves de la 7ᵉ à la 12ᵉ année est unique au Manitoba.
Sur le plan sportif, nous sommes aussi au plan provincial pour la course de fond et le badminton.
Notre projet pour l'année : nos élèves du programme alternatif planifient un voyage en République Dominicaine où ils contribueront à la construction d'habitations. Le projet Ubuntu continue à accumuler des fonds pour venir en aide au gens du Rwanda. Nos élèves de 12ᵉ peuvent participer à un échange avec stage de travail dans la région de Touraine en France.

■ ÉCOLE SAINT-LAZARE

Merci aux profs!



Photo : Gracieuseté École Saint-Lazare

Daniel BAHUAUD
SAINT-LAZARE

La journée nationale des enseignants a eu lieu le 5 octobre. À l'École Saint-Lazare, ce fut l'occasion de remercier en grand les profs pour leur travail et leur dévouement. Chaque enseignant a reçu la visite de parents, qui ont collaboré avec les élèves pour leur préparer des petites surprises.

Des cadeaux, gâteaux et biscuits ont été offerts aux enseignants. De plus, certaines classes ont préparé des affiches de remerciement, ou encore donné la chance à leur enseignant de se reposer. Ce fut le cas des élèves des 7e et 8e années. Betty Hasselstrom et Joyce Huberdeau ont accordé une pause de 30 minutes à leur enseignante d'éducation physique Andréa Chipelski. Elles ont surveillé une partie de volley-ball. D'autres élèves ont préparé des présentations, pour énumérer les raisons pour lesquelles leur prof est le meilleur au monde.

Sur la photo, les enseignants Jérémy Laferrière et Brenda Pruden, ainsi que la directrice Laura Audet sont reconnaissants du gâteau qu'ils ont reçu de Norma Fouillard, Anita Dupont, Betty Hasselstrom, Wanda Guay et Donna Deschambault. Merci beaucoup à tous ceux et celles qui ont participé à cette belle journée!

Et merci à tous les enseignants de la Division scolaire franco-manitobaine.

■ COLLÈGE LOUIS-RIEL

L'excellence reconnue

Daniel BAHUAUD
SAINT-BONIFACE

La première soirée d'excellence du Collège Louis-Riel (CLR) a été tenue le 17 octobre. On y a souligné la réussite académique des élèves de la 7e à la 11e année, ainsi que les premiers finissants du Baccalauréat international. La soirée a été un franc succès.

Près de 180 parents sont venus applaudir la centaine d'élèves invités à la soirée. « La remise de certificats de reconnaissance se fait depuis belle lurette au CLR, mais nous avons décidé de tenir l'événement en soirée, souligne le directeur adjoint Robert Stanners. Question de permettre aux parents de se joindre aux jeunes. Je suis convaincu qu'il y aura encore plus de parents une fois que la soirée deviendra une tradition. »



Photo : Gracieuseté Collège Louis-Riel

La finissante au Baccalauréat international, Katrine Dilay a obtenu la meilleure note, ex-aequo avec son camarade de classe Adrien Sparling. Sur la photo, la diplômée reçoit son diplôme de l'enseignant de physique, Alphonse Bernard.

Lors de la soirée, les élèves de la 7e à la 11e année qui ont obtenu la meilleure note de chaque classe ont reçu un certificat. Les élèves ayant obtenu la meilleure moyenne du semestre ont également été reconnus.

La soirée a également permis à la première classe de finissants du Baccalauréat international (BI) de recevoir leur diplôme officiel du programme reconnu par divers pays. De plus, puisqu'il s'agissait du premier groupe de finissants du programme au CLR, la coordonnatrice du BI, Claudine Lupien, a remis une montre à chaque élève. L'enseignante a également fait mention des notes et performances exceptionnelles des élèves du groupe.

Les élèves qui n'ont pas complété le plein programme, mais qui ont complété plusieurs cours ont également reçu un certificat de mérite.

À noter

ACTIVITÉS SCOLAIRES

7 novembre • Dictée des Amériques.

9 novembre • Spectacle du 40e anniversaire du 100 Nons pour les élèves de la 4e à la 12e années.

17 novembre • Tournoi de la LISTE.

26 novembre • Spectacle blues de l'Acadien J. P. Leblanc pour les élèves de la 6e à la 12e années.

27 novembre • Mini-tournoi de ligue rurale de volley-ball.

COMMISSION SCOLAIRE

31 octobre • Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine, au bureau divisionnaire à Lorette. 19 h.

CONGÉS

9 novembre • Journée de perfectionnement professionnel dans les écoles Saint-Georges et Saint-Joachim, Notre-Dame et le Collège régional Notre-Dame-de-Lourdes. Pas de classes.

12 novembre • Journée de perfectionnement professionnel à l'École Jours-de-Plaine. Pas de classes.

16 novembre • Journée de perfectionnement professionnel dans les écoles Gabrielle-Roy, Lagimodière, Noël-Ritchot, Pointe-des-Chênes, Saint-Joachim, Aurèle-Lemoine, La Source, Réal-Bérard, Saint-Jean-Baptiste, Christine-Lespérance, Lacerte, Léo-Rémillard, Précieux-Sang, Roméo-Dallaire et Taché. Pas de classes.

22 novembre • Journée de perfectionnement professionnel dans les écoles Saint-Lazare et Notre-Dame, ainsi qu'au Collège régional Notre-Dame-de-Lourdes. Pas de classes.

23 novembre • Conférence d'automne des ÉFM. Pas de classes.

30 novembre • Journée de perfectionnement professionnel dans les écoles Gilbert-Rosset, Lagimodière, Noël-Ritchot et Sainte-Agathe. Pas de classes.

AVIS AUX DIRECTIONS, PERSONNEL ET PARENTS DE LA DSFM

Le babillard DSFM sera à **votre** disposition! Vous voulez faire la promotion de vos événements scolaires tels que les rencontres de comités scolaires, dates de congés d'école, concerts et spectacles? C'est facile! Vous n'avez qu'à faire parvenir l'information au 231-7000, poste 375, ou au 1 800 523-3355, ou encore à dansnosecoles@shaw.ca avant 12 h le mercredi précédant la date de parution.

Les pages Dans nos écoles sont une réalisation de *La Liberté* en collaboration avec les professionnels et les élèves de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM). Les idées de sujets et commentaires sont les bienvenus et peuvent être acheminés à Daniel Bahuaud, au courriel : dansnosecoles@shaw.ca

Le Club de **Bicolo**

Le squelette

❶ CODE SECRET

Lis ce texte. Puis, déchiffre la partie manquante à l'aide du code secret.

Le squelette

Très populaires à l'Halloween, les histoires de squelettes vivants font trembler de peur bien des enfants. Est-ce que les squelettes peuvent se cacher sous ton lit, derrière les rideaux ou dans le placard? Eh bien, non! Moi, Bicolo, je t'en fais la promesse. Tu peux chercher partout. Le seul squelette vivant que tu rencontreras est…



CODE SECRET

A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M
✿	❂	❋	❄	❅	❆	✳	✻	✽	✺	✱	●	◯
N	**O**	**P**	**Q**	**R**	**S**	**T**	**U**	**V**	**W**	**X**	**Y**	**Z**
■	❏	❐	❑	❒	▲	▼	◆	❖	◗	❘	❙	❚

❷ JOUONS AVEC L'ALPHABET

Écris dans le rectangle les cinq lettres de l'alphabet qui n'ont pas été utilisées pour écrire le nom de ces os.

côte coccyx radius
phalange tibia
fémur
crâne vertèbre

a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v w x y z

Quelle est la lettre qui a été utilisée le plus de fois? ....

Savais-tu que le squelette d'un corps humain adulte contient généralement 206 os? Le squelette du chat en contient environ 240!

❸ NOMBRE MYSTÈRE

Encercle les nombres suivants dans la grille. Utilise le code avec les nombres qui resteront dans la grille pour trouver la réponse du jeu.

2	8	7	5	3	4	2	7
4	6	4	2	6	4	6	5
0	1	8	8	9	4	0	0
9	0	9	4	1	0	3	5
5	8	3	1	5	6	6	1
1	3	7	3	2	7	2	0
7	6	0	2	2	8	1	8
4	4	1	9	9	0	4	6

174✓	505
188	510
226	528
281	603
350	661
369	684
370	780
427	831
444	909
463	922
481	

0	1	2	3	4	5	6	7	8	9
o	p	r	x	l	g	e	d	a	h

C'est un très bon moyen de voir un squelette vivant.

_ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _.

SOLUTIONS

1. …celui qui se cache dans le corps de tes amis, de tes parents ou de ton petit chien.
2. j - k - q - w - z
La lettre la plus utilisée est « e ».
3. Radiographie.

CLUB DE BICOLO • C.P. 190 • 383, boulevard Provencher • Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4 • 237-4823

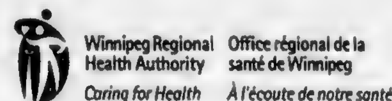
Cliniques publiques d'immunisation contre LA GRIPPE

Choisissez le vaccin, pas la grippe! Protégez-vous et les autres en vous faisant vacciner. Le vaccin est **disponible gratuitement** aux personnes admissibles dans les cliniques publiques contre la grippe des régions sanitaires de Winnipeg ci-dessous. N'oubliez pas d'apporter votre carte d'assurance-maladie du Manitoba.

DÉCOUPEZ ET CONSERVEZ

Endroit	*Adresse*	*Date*	*Horaire*
Assiniboine Sud	**Centre de santé et de services sociaux**, 3401, boul. Roblin Sur rendez-vous seulement : 940-1950	**5, 9, 19 et 26 nov.**	9 h à 12 h 14 h 30 à 17 h
	Centre communautaire Varsity View, 315, chem. Laxdal	**15 nov.**	14 h à 18 h
	Centre communautaire Westdale, 550, boul. Dale	**22 nov.**	13 h à 16 h
Centre-ville	**Portage Avenue Church**, 1420, av. Portage	**2 nov.**	9 h à 15 h 30
	Cour centrale, Centre commerical Portage Place, 393, av. Portage	**7 nov.**	9 h à 17 h
	Extra Foods, 600, av. Notre Dame	**16 nov.**	12 h 30 à 15 h 30
	Freight House, 200, rue Isabel	**29 nov.**	12 h 30 à 14 h 30
	St. Mathews Food Centre, 775, av. St. Mathews	**30 nov.**	12 h 30 à 15 h 45
Fort Garry	**Légion de Fort Garry**, 1125, chem. Pembina	**1er nov.**	10 h à 15 h 30
Inkster	**Clinic Nor'West**, 61, av. Tyndall	**6 et 30 nov.**	9 h 30 à 16 h
	Bibliothèque Sir William Stephenson, 765, rue Keewatin	**8 et 22 nov.**	14 h à 18 h
	Phillippine-Canadian Centre of Manitoba, 737, rue Keewatin	**14 nov.**	9 h 30 à 12 h 30
	Fred Douglas Lodge, 1275, av. Burrows	**19 nov.**	13 h à 16 h
Point Douglas	**Centre de santé communautaire de la rue Aikins**, 601, rue Aikins	**6 et 8 nov.**	9 h 30 à 15 h 30
	Services à la famille, 111, rue Rorie, 2e étage	**15 et 22 nov.**	8 h 30 à 16 h
River East	**Église McIvor**, 200, av. McIvor	**6 et 28 nov.**	9 h 30 à 15 h
	Église Holy Eucharist, 460, av. Munroe	**7 nov.**	9 h 30 à 15 h
	ParkSide Plaza, 1630, chem. Henderson	**14 nov.**	9 h 30 à 15 h
	Edgewood Estates, 60, allée Whellams	**15 nov.**	9 h 30 à 15 h
	Oakland Gardens, 220, av. Oakland	**16 nov.**	9 h 30 à 15 h
	Donwood Manor, 165, prom. Donwood	**22 nov.**	9 h 30 à 15 h
River Heights	**Centre de loisirs Fort Rouge**, 625, rue Osborne	**5 nov.**	9 h 30 à 15 h 30
	Centre communautaire Crescentwood, 1170, av. Corydon	**15 nov.**	13 h à 19 h
	Synagogue Shaarey Zedek, 561, Wellington Crescent	**20 nov.**	9 h 30 à 15 h 30
	Reh-Fit Centre, 1390, av. Taylor	**26 nov.**	9 h 30 à 15 h 30
Seven Oaks	**Canad Inns Garden City**, 2100, rue McPhillips	**5 nov.**	9 h 30 à 14 h
	Centre communautaire Garden City, 725, av. Kingsbury	**7 et 15 nov.**	9 h 30 à 12 h 30
	Wellness Institute, 1075, av. Leila	**20 nov.**	10 h à 14 h
	Centre commercial Garden City, 2305, rue McPhillips	**27 nov.**	13 h à 18 h
Saint-Boniface	**Collège universitaire de Saint-Boniface** (entrée Aulneau),	**13 nov.**	10 h à 20 h
	Centre LaVérendrye, 614, rue Des Meurons, pièce 200 240, av. de la Cathédrale, sur rendez-vous seulement 940-2035	**28 nov.**	11 h à 19 h
St. James	**Auditorium de l'Hôpital Grace**, 300, prom. Booth	**7 et 8 nov.**	9 h à 19 h
	Centre pour aînés St. James, 2109, av. Portage Sur rendez-vous 987-8850	**9, 15, 16 et 22 nov.** **21 nov.**	9 h à 11 h 30, 13 h à 15 h 30 9 h à 11 h 30, 13 h à 20 h
	Army, Navy & Airforce Veterans, 3584, av. Portage	**13 nov.**	13 h à 19 h 30
	Centre communautaire Heritage Victoria, 950, chem. Sturgeon	**14 nov.**	9 h à 11 h 30, 13 h à 20 h
Saint-Vital	**Centre communautaire Dakota**, 1188, rue Dakota	**8 nov.**	10 h à 20 h
	Centre Youville, 845, rue Dakota, bureau 6 Sur rendez-vous seulement 255-4840	**21 nov.**	11 h à 19 h
Transcona	**Auditorium de l'église orthodoxe ukrainienne grecque**, 1500, rue Day	**1er nov.**	10 h à 19 h
	Accès Transcona, 845, av. Regent Ouest Sur rendez-vous seulement 938-5555	**13 et 16 nov.** **20 nov.**	9 h à 16 h 15 h à 19 h

Pour de plus amples renseignements, appelez **Health Links – Info Santé au 788-8200**, or consultez le site Web à **www.wrha.mb.ca**



Télé-horaire de la semaine du 5 au 11 novembre 2007

Le Jour du Seigneur :
le dimanche 11 novembre à 10 h à la SRC

À confirmer.

Du lundi au vendredi

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Les petits Einstein	Variées	Grosse journée		La fosse aux lionnes		Ricardo	Le Téléjournal/ Midi		L Plaisir d'apprendre / Pour le plaisir			C'est ça la vie		Urgences		Terre humaine	Le temps d'une paix
RDI	RDI en direct						Téléjournal/ Midi	Variées	RDI en direct								Téléjournal	:45 RDI Junior
TV5	Variées	Variées	Variées	Variées	Variées	Variées	TV5 le journal	Variées	On n'a pas tout dit		Variées	Variées	Variées	Journal Suisse	Chiffres et lettres	Manchots?	Tout le monde	:55 Champion
TVA	Deux filles le matin		Tout simplement Clodine		Le cercle	TVA en direct.com / :45 Le TVA midi		TVA en direct.com		Shopping TVA		Infopublicité	Les feux de l'amour		Top modèles		Le TVA 17 heures	

Lundi 5 novembre

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Grand-papa	Union fait la force	Téléjournal	Zig Zag	Virginie	Rumeurs	Auberge chien noir "Douce vengeance"		Les Boys	C.A. "L'agace"	Le Téléjournal		Téléjournal	La zone	:15 La fosse aux lionnes		:15 Pour le plaisir	
RDI	RDI en direct		Dominique Poirier en direct		Grands Reportages		Le Téléjournal		Bouchard-Taylor	Le National	Le Téléjournal		Le journal RDI	Le National	Le Téléjournal		Grands Reportages	
TV5	16h55 Champion	Le Journal de France	Toute une histoire		Vie privée, vie publique Magazine de société animé par Mireille Dumas.				Croisée chemins	Partir pour ses idées	TV5 le journal	Tenue de soirée Michel Drucker est accompagné d'un invité d'honneur.					CaméraCafé	Cinérama
TVA	Le TVA 18 Heures	Le cercle	Les Gags	Le coeur a ses...	Annie et ses hommes		Dr House "Protection reprochée"		Le TVA 22 Heures		Denis Lévesque		Fortier		Infopublicité			

Mardi 6 novembre

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Grand-papa	Union fait la force	Téléjournal	Un soir seulement	Virginie	La Facture	Providence		Hauts/ bas de Sophie "Preuves d'amour"		Le Téléjournal		Téléjournal	La zone	:15 La fosse aux lionnes		:15 Pour le plaisir	
RDI	RDI en direct		Dominique Poirier en direct		Grands Reportages		Le Téléjournal		Bouchard-Taylor	Le National	Le Téléjournal		Le journal RDI	Le National	Le Téléjournal		Grands Reportages	
TV5	16h55 Champion	Le Journal de France	Toute une histoire		Brigade Jardiniers "L'aventure commence"		Femmes battantes	Humanima	Palaces du monde	Invité de marque	TV5 le journal	Vie privée, vie publique Magazine de société animé par Mireille Dumas.				Urbania	Les pêcheurs de l'île Lamèque	
TVA	Le TVA 18 Heures	Le cercle	Fièvre de la danse "18 danseurs performent"		Histoires de filles	Caméra café	La promesse		Le TVA 22 Heures		Denis Lévesque		Monk "Monk et le mort vivant"		Infopublicité			

Mercredi 7 novembre

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Grand-papa	Union fait la force	Le Téléjournal		Virginie	L'Épicerie	Le match des étoiles		Une heure sur terre		Le Téléjournal		Téléjournal	:45 Fosse aux lions	La zone	:45 La fosse aux lionnes		:45 Pour le plaisir
RDI	RDI en direct		Dominique Poirier en direct		Grands Reportages		Le Téléjournal		Bouchard-Taylor	Le National	Le Téléjournal		Le journal RDI	Le National	Le Téléjournal		Grands Reportages	
TV5	16h55 Champion	Le Journal de France	Toute une histoire		"Dieu est grand, je suis toute petite"('01) Edouard Baer.			:45 Court métrage	Cinérama	Relais G.	TV5 le journal	Vivement dimanche! Michel Drucker nous fait connaître des personnalités d'horizons variés.				Invité de marque	Groupe Flag	
TVA	Le TVA 18 Heures	Le cercle	Occupation double	Poule aux oeufs d'or	Destinées "Attention, glace mince"		Les soeurs Elliot "Qui vive!"		Le TVA 22 Heures		Denis Lévesque		Las Vegas "Traquée"		"Un monde sans terre"('95) Dennis Hopper, Kevin Costner.			

Jeudi 8 novembre

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Grand-papa	Union fait la force	Téléjournal	Oniva	Virginie	Infoman	Tous pour un "René Lévesque"		Enquête		Le Téléjournal		Téléjournal	La zone	:15 La fosse aux lionnes		:15 Pour le plaisir	
RDI	RDI en direct		Dominique Poirier en direct		Grands Rep. "Irak: la fin des illusions"		Le Téléjournal		Bouchard-Taylor	Le National	Le Téléjournal		Le journal RDI	Le National	Le Téléjournal		Grands Rep. "Irak: la fin des illusions"	
TV5	16h55 Champion	Le Journal de France	Toute une histoire		Enquête Magazine de société présenté par Benoît Duquesne.			Dossier Scheffer "La ligne"		Urbania	TV5 le journal	Le 3950		"Le voyageur de la Toussaint"('07) Renaud Cestre.			C'est pas sorcier	Coeurs batailleurs
TVA	Le TVA 18 Heures	Le cercle	Occupation double	Star système	Le banquier		Dieu Merci!		Le TVA 22 Heures		Denis Lévesque		"Columbo: L'oiseau de nuit"('02) Matthew Rhys, Jennifer Sky.				Infopublicité	

Vendredi 9 novembre

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Grand-papa	Union fait la force	Téléjournal	Canada en amour	Du coeur au ventre		Paquet voleur		L'heure de gloire		Le Téléjournal		Téléjournal	La zone	:15 La fosse aux lionnes		:15 Pour le plaisir	
RDI	RDI en direct		Dominique Poirier en direct		Grands Reportages		Le Téléjournal		Bouchard-Taylor	Le National	Le Téléjournal		Le journal RDI	Le National	Le Téléjournal		Grands Reportages	
TV5	16h55 Champion	Le Journal de France	Toute une histoire		Thalassa Magazine de la mer présenté par Georges Pernoud.				Passez au vert	Une ville, un style	TV5 le journal	"Dieu est grand, je suis toute petite"('01) Edouard Baer.			:15 Court métrage	Brigade Jardiniers "L'aventure commence"		Femmes battantes
TVA	Le TVA 18 Heures	Le cercle	J.E.		Du talent à revendre		Les galas français Juste pour rire		Le TVA 22 Heures		Denis Lévesque		"K-9 P.I."('02) Kim Huffman, James Belushi.				Infopublicité	

Samedi 10 novembre

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Glurp attack	Galactik football	W.I.T.C.H.	Pieds/marge	Oniva	Kif-kif	Kif-kif	L'Épicerie	Téléjournal/ Midi	La Facture	"Un homme parmi les loups"('83) Brian Dennehy, Charles Martin Smith.				Sports			
RDI	4h30 RDI en direct Une couverture souple et complète de l'actualité.			L'Épicerie	RDI en direct	Sedna.TV	Téléjournal/ Midi	Vivre ici	RDI en direct	Terres Arctiques	RDI en direct	Tour de terre	RDI en direct	National/ hebdo	RDI en direct	Journal de France 2	Téléjournal	La Facture
TV5	Coeur océan	C Comme ç@	Déclic! Le magazine	C'est pas sorcier	Soccer Équipes à communiquer				:15 Journal Afrique	Thalassa Magazine de la mer présenté par Georges Pernoud.				Journal Suisse	Autour du fleuve		Pêcheurs Lamèque	:55 Champion
TVA	5h00 Salut, bonjour!		Michel Jasmin		VLOG	P.-dessus marché	Le TVA midi	Via TVA	Les pierrafeu	Shopping TVA		Infopublicité	Infopublicité	"Le monde perdu de Jurassic Park"('97) Julianne Moore, Jeff Goldblum.				

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	5 sur 5		Téléjournal	Pendant ce temps	La Fureur		Le moment de vérité		Dre Grey "Épanouis et rayonnants"		Téléjournal	Zone doc		"L'ouest sauvage"('03) Kevin Costner, Robert Duvall.				:35 Hors d'ondes
RDI	La Semaine verte		Le journal RDI	Terres Arctiques	Une heure sur terre		Téléjournal	Enquête		La Facture	Téléjournal	Terres Arctiques	Le journal RDI	National/ hebdo	Téléjournal	L'Épicerie	Enquête	
TV5	16h55 Champion	Le Journal de France	Le 3950		Juste pour rire "Le show raisonnable"		FestiBlues			CaméraCafé	TV5 le journal	On n'est pas couché Laurent Ruquier sera entouré d'invités de tous les domaines et commentera avec eux.						Relais G.
TVA	TVA 18H Week-end	"La ligue des gentlemen extraordinaires"('03) Sean Connery, Shane West.				:45 "Hellboy" Un monstre reconverti aux forces du bien va aider les humains à déjouer les plans d'un fou.('04) Ron Perlman, Jeffrey Tambor.						Le TVA réseau	"La Planète rouge"('00) Val Kilmer, Tom Sizemore.				:15 Infopublicité	

Dimanche 11 novembre

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Code Lyoko	La légende du dragon	Kim Possible	Le Jour du Seigneur		Jour du souvenir Hommage aux soldats canadiens morts au combat.			Téléjournal/ Midi	La Semaine verte		Second Regard	Deuxième chance "Les leçons du passé"		On fait du show business			
RDI	4h30 RDI en direct Une couverture souple et complète de l'actualité.				RDI en direct	Planète prise 2	Téléjournal/ Midi	Les coulisses du pouvoir		La Facture	RDI en direct	Tour de terre	RDI en direct	Rendez-vous	RDI en direct	Journal de France 2	Téléjournal	L'Épicerie
TV5	7h30 Présent	Sud, côté court	Jour de Rugby	:45 Autovision	France 2 Foot		TV5 le journal	Kiosque		Le maître des génies	Grand musée	Matière Grise	:15 Intermezzo	Journal Suisse	7 jours sur la planète	Chroniques d'en haut	Village en vue	Bourlingueur
TVA	5h00 Salut, bonjour!		"Le mariage Grec"('02) John Corbett, Nia Vardalos.				Le TVA midi	Larocque et Lapierre	La victoire de l'amour	Shopping TVA		Infopublicité	Infopublicité	"Indiana Jones et le temple maudit"('84) Kate Capshaw, Harrison Ford.				

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Oniva	Zig Zag	Téléjournal	Découverte		Laflaque	Tout le monde en parle L'animateur suscite les débats et provoque de belles découvertes.				:15 Le Téléjournal		Minuit, le soir	Minuit, le soir	"New York, New York"('77) Robert De Niro, Liza Minnelli.			
RDI	Les coulisses du pouvoir		Le journal RDI	Sedna.TV	Découverte		Téléjournal	5 sur 5		Rendez-vous	Téléjournal	Second Regard	Le journal RDI	Sedna.TV	Téléjournal	Terres Arctiques	Découverte	
TV5	16h30 Carnets	Le Journal de France	Questions pour un super champion		Vivement dimanche! Michel Drucker nous fait connaître des personnalités d'horizons variés.				7 Km2 d'infini		TV5 le journal	Dossier Scheffer "La ligne"		Enquête Magazine de société présenté par Benoît Duquesne.			Carnets Bourlingueur "L'ange des taudis"	
TVA	Le TVA 18 Heures	L'École des fans	Le banquier		Occupation double			VLOG	Le TVA réseau	"Auto focus"('02) Willem Dafoe, Rita Wilson.				Infopublicité				

RECRUTEMENT

Parlez-vous français?

Comment réagir au manque de personnel francophone?

Simon GOUIN

Dans de nombreuses professions, s'exprimer en français est un atout. Pourtant, des secteurs d'activités comme la santé ou la justice font face à un manque criant de francophones. Si l'éducation semble relativement épargnée, le gouvernement provincial rencontre lui aussi le même problème.

Le domaine de la santé est parmi les plus touchés. Selon la coordonnatrice du recrutement bilingue du Conseil communauté en santé, Suzanne Ross, une pénurie de personnel de santé francophone se produira dans les cinq prochaines années. « Il y avait déjà eu une pénurie en 1999, 2000 et 2001, souligne Suzanne Ross. Le problème s'est ensuite réglé, mais devrait réapparaître dans les prochaines années. »

Le départ à la retraite des baby-boomers et la concurrence des États-Unis sont en partie responsables de cette insuffisance. Mais ils ne peuvent tout expliquer. « La plupart du personnel de santé reçoit sa formation en anglais, explique Suzanne Ross. Même s'ils sont parfois francophones, ils doivent réapprendre, en français, le vocabulaire quotidien nécessaire à leur travail. »

Pour cela, le Conseil communauté en santé a mis en place plusieurs programmes. Avec le Collège universitaire de Saint-Boniface, des groupes de travail permettent à des infirmières d'apprendre les expressions françaises. Lancée au printemps, l'initiative est un succès, constate Suzanne Ross. « Nous pensons élargir ces cours aux personnes qui travailleront à la réception des hôpitaux ou des cabinets médicaux. »

Parler français est un atout : sept offices régionaux de la santé développent des services bilingues. De nombreux postes sont à pourvoir. Mais l'enjeu est aussi thérapeutique. D'après la directrice des Services en langue française de l'Office régional de la santé de Winnipeg, Dana Mohr, être bilingue a un impact sur la qualité des soins prodigués. « Parler français auprès des francophones est déterminant, estime-t-elle. C'est pour cela que nous essayons de sensibiliser notre personnel. »

Un site Internet sera lancé en novembre (1). Centralisant les demandes et les offres d'emploi, il permettra de connaître les besoins. « Nous chercherons à savoir pourquoi une annonce pour tel type de poste ne rencontre pas de réponse, annonce Suzanne Ross. À partir de cette observation, nous déterminerons ce que l'on peut faire pour que les choses s'arrangent. »

Chez les juristes

Connaître les besoins des professions est aussi un des soucis de l'Association des juristes d'expression française du Manitoba (AJEFM). « À partir d'une étude précise que nous lancerons bientôt, nous pourrons déterminer les moyens et les stratégies à adopter », souligne son directeur général, Rénald Rémillard. Pour promouvoir les carrières juridiques auprès des étudiants, l'AJEFM a lancé un site Internet (2).

Suite à de nombreux départs à la retraite, le secteur juridique aura bientôt des difficultés à assurer la relève de ses francophones.

« Ce manque concerne de nombreux métiers de la justice et n'est ni spécifique à ces dernières années, ni propre au Manitoba, explique Rénald Rémillard. Mais le corps policier a été touché plus récemment. » Si le nombre de juges bilingues semble satisfaisant, des domaines juridiques comme le droit de la famille sont touchés.

En éducation

En éducation, ça va beaucoup mieux selon le directeur général de la Division scolaire franco-manitobaine, Gérard Auger. « Ce n'est pas une grande préoccupation pour l'enseignement, affirme-t-il. Cela s'explique par l'histoire : dans les années 70-80, les écoles d'immersion se sont développées. Beaucoup se sont lancés dans l'enseignement, qui permettait de travailler en français. »

Si le secteur scolaire est en général épargné par les manques d'employés francophones, ce n'est pas le cas de certaines professions comme les psychologues ou les orthopédagogues.

« Nous appuyons un étudiant en psychologie de l'Université du Manitoba par une bourse, indique Gérard Auger. Nous aidons aussi financièrement les professeurs qui souhaiteraient reprendre leurs études et se spécialiser dans ces domaines. »



photo : Simon Gouin

Un salon de l'emploi de la santé a eu lieu à Winnipeg le 24 octobre. L'objectif du Conseil communauté en santé du Manitoba était de recruter du personnel francophone.

Au gouvernement

La Province a mis en place des cours de français pour les fonctionnaires. « Connaître le français est un atout pour leur carrière », estime le porte-parole du ministre responsable des services en langue française Greg Selinger, Colin Lemoine.

Car si le nombre de postes désignés bilingues a fortement augmenté depuis 1999, seulement 70 % de ces postes bilingues sont comblés par des gens bilingues. Les postes désignés bilingues ne le deviennent effectivement que lorsqu'ils sont vacants.

L'explication tient aussi à la structure de la communauté francophone. « Il est parfois difficile de trouver des personnes bilingues car la communauté est assez petite », souligne Colin Lemoine.

(1) http://www.ccsmanitoba.ca/index.php
(2) www.carrieresenjustice.ca

INTÉGRATION

Les nouveaux défis

Julien ABORD-BABIN

Dans une province où le taux de chômage dépasse à peine 4 %, trouver un emploi n'est pas trop compliqué. Il faut toutefois certaines connaissances de base. Les formations à l'employabilité demeurent donc pertinentes afin d'aider les chercheurs d'emplois à intégrer un marché du travail en perpétuelle évolution.

« Le marché du travail a beaucoup changé ces dernières années, selon la coordonnatrice de projet en employabilité pour Pluri-elles, Inné Dicko. Beaucoup de gens vont partir à la retraite d'ici dix ans et préparent donc leur succession. On voit aussi un important exode des jeunes qui vont travailler à l'extérieur de la province. Il y a donc une pénurie de main-d'œuvre dans de nombreux domaines. »

Un autre changement important et l'arrivée de nombreux immigrants qui ont des besoins différents en termes de formation à l'employabilité. Il y a donc une demande grandissante de programmes visant à faciliter l'intégration des nouveaux arrivants tout en les aidant à trouver du travail.

À Pluri-elles, qui offre des formations visant à faciliter l'intégration au marché du travail, 48 % de la clientèle est immigrante. « Les immigrants veulent tout de suite un emploi dans leur domaine, mais ce n'est pas si facile, explique Inné Dicko. Il faut une bonne connaissance de l'anglais, mais aussi de l'informatique. Beaucoup de gens doivent aussi suivre des cours de mise à niveau dans leur domaine. »

L'année dernière, 10 051 immigrants se sont installés au Manitoba. Ce flot de nouveaux arrivants est bien accueilli par les employeurs manitobains qui font face à une pénurie de main-d'œuvre, surtout dans les domaines plutôt techniques. Mais c'est souvent le gouvernement qui agit comme intermédiaire entre les immigrants et les employeurs, grâce à des programmes comme celui des Candidats des provinces.

« Nous voulons nous assurer que toutes ces personnes reçoivent l'aide nécessaire à leur bonne intégration, affirme la ministre provinciale du Travail et de l'Immigration, Nancy Allan. Il nous faut donc des programmes d'aide à l'intégration, d'évaluation des compétences, de formation et d'enseignement linguistique. Au cours de la dernière année, le financement que nous accordons aux organismes qui offrent ce genre de services a doublé, passant de 8 à 16 millions $. »

De nombreux organismes ont donc pu développer une expertise dans différents secteurs de formation et d'intégration au marché du travail. Ils se sont tellement développés qu'on commence à voir une duplication de certains services. « Nous avons maintenant un défi au niveau des communications pour nous assurer que les différents organismes respectent l'expertise de chacun afin d'éviter des répétitions », estime Inné Dicko.

RÉFLEXION SUR UN ENJEU

Le pari de la francophonie

Caisses et francophonie manitobaine : même réalité, mêmes combats.

Sylviane LANTHIER

Les Caisses cherchent depuis plusieurs mois à combler un poste vacant d'agent de crédit commercial. L'offre d'emploi est régulièrement publiée. Une firme de chasseurs de têtes a été embauchée. On a cherché au Québec, au Nouveau-Brunswick, au Manitoba, partout. Et on a du mal à trouver des candidats francophones intéressés à venir s'installer au Manitoba.

Le recrutement de ressources humaines représente un défi dans tous les organismes francophones, et c'est encore plus vrai quand on cherche des employés qui possèdent des qualifications bien précises.

Ce cauchemar des ressources humaines, les Caisses le vivent aussi. Et chez elles comme ailleurs, la disponibilité du personnel pourrait bien remettre en cause, un jour, la capacité des diverses succursales à servir leurs membres dans la langue de son choix.

C'est en tout cas ce que craint le directeur général de la Fédération des caisses populaires du Manitoba, Fernand Vermette.

« Sommes-nous d'abord une institution financière qui offre des services bilingues, ou un organisme francophone qui est aussi une institution financière? demande-t-il.

« Si tu réponds la deuxième option, tu ne remets pas en question le caractère francophone de la Caisse. Mais ce pourrait bien être le cas si tu choisis la première option. »

Les Caisses comptent 30 000 membres. Combien là-dessus sont des irréductibles pour qui Caisse et francophonie vont de pair? Et dans un monde où le recrutement de personnel bilingue devient problématique, les Caisses resteront-elles longtemps des bastions? Dans des communautés où les francophones sont toujours moins nombreux, arrivera-t-il un jour où les conseils d'administration ne pourront plus imposer un mode de gestion en français? « Il n'y a pas longtemps, les Caisses de Lasalle et de Sainte-Rose se sont posées la question et ont répondu, rappelle Fernand Vermette. Elles sont devenues des Credit Unions. Quand les gens me demandent : *Why are we still a caisse populaire, can you tell me?*, je ne suis pas toujours capable de leur dire pourquoi. »

Fernand Vermette exprime les choses comme il les ressent. « Tu m'attrapes à la fin d'une journée difficile, avoue-t-il. J'ai l'air pas mal pessimiste! » Demain sera un autre jour, mais pour le moment, Fernand Vermette est aux prises avec des défis qui jettent un éclairage cru sur l'avenir des Caisses.

« Dès que tu es capable de t'exprimer en français, on va considérer ta candidature pour un poste. Et même là, on ne trouve plus de candidats, raconte-t-il. En même temps que la consolidation des Caisses, on a aussi consolidé les effectifs. Mais jusqu'où on peut aller? Si on dit au membre de Letellier que le seul agent commercial agricole de la région sera à Saint-Jean-Baptiste, il ne sera pas satisfait. Alors quand on veut être plus efficace avec les ressources disponibles, il faut aussi penser comme il faut aux bonnes façons de s'y prendre. Quand on ne peut plus combler les postes, on fait de la formation interne, on accentue le rythme avec des *fast tracks*. Et si, après qu'on les a formés, une partie de notre personnel va chez la compétition anglophone, on n'a pas de notre côté la possibilité de voler le personnel des Credit Union : ils ne parlent pas français. »

Les ressources humaines, conclut Fernand Vermette, « c'est le grand défi de l'avenir ».

Et ce défi est en rapport direct avec la capacité des Caisses à demeurer des institutions francophones. « En ce moment on a des membres de conseils qui sont des gens engagés et qui restent longtemps. Mais le jour où ce sera remis en question, ce sera pénible de répondre. Quand cette question-là va se poser, je serai parti, reconnaît Fernand Vermette, mais je ne connais personne, personne qui voudrait la trancher. »

L'espoir réside en bonne partie chez les élèves de la Division scolaire franco-manitobaine, se dit-il. Les premières cohortes entièrement éduquées dans une école française commencent tout juste à sortir des écoles. « Dans toute cette relève-là, il y a des gens qui vont vouloir travailler en français », rappelle Fernand Vermette. Les Caisses auront des places pour eux.

ÉCONOMIE

L'envers de la médaille

L'économie va bien au Manitoba. Le taux de chômage est bas et la province frôle le plein emploi. Pourtant, ce ciel économique ensoleillé n'est pas sans nuages.

Sophie DESRUISSEAUX

Tout n'est pas parfait. Malgré une situation économique positive, le Manitoba fait toujours face à un exode des cerveaux.

À 4,3 %, le taux de chômage manitobain est un des plus bas au pays. Seule l'Alberta a un taux inférieur. Pourtant la signification n'est pas la même pour les deux provinces. C'est ce qu'explique dans un communiqué le directeur-général de l'Institut des comptables agréés du Manitoba (ICAM), Gary Hannaford : « En général, un faible taux de chômage est une bonne chose, mais pour le Manitoba, il s'agit plutôt d'un indicateur d'un manque de main-d'œuvre qui contraint l'économie à se développer moins rapidement ».

C'est un problème auquel sont confrontés les employeurs de main-d'œuvre qualifiée bilingue. « Beaucoup de nos diplômés quittent la province pour chercher de meilleures opportunités de travail », soutient la professeure en ressources humaines du Collège universitaire de Saint-Boniface (CUSB), Maureen Kilgour.

La cause principale de cette problématique? « Les emplois sont souvent peu intéressants pour les jeunes diplômés et, en plus, les salaires sont inférieurs à ce qu'on leur offre ailleurs », précise Maureen Kilgour.

Les jeunes sont donc portés à déménager pour trouver un emploi qui correspond à leur champ d'études et qui leur offre un avantage financier. Selon une étude faite par l'ICAM, un peu plus de 8 600 Manitobains ont déménagé dans une autre province en 2006, un nombre supérieur à celui des dix dernières années.

La situation est dramatique puisque le Manitoba est une des provinces où le taux de scolarisation postsecondaire est faible. Toujours selon l'étude de l'ICAM, seulement 56 % des Manitobains âgés entre 25 et 54 ans détiennent un diplôme postsecondaire. La moyenne canadienne est de 63,9 %.

Le gouvernement manitobain a donc décidé d'investir dans les institutions scolaires postsecondaires. Ce n'est toujours pas assez, selon Maureen Kilgour. « C'est bien beau d'investir dans les collèges et les universités, mais on perd les diplômés par la suite. Ce n'est pas mieux », dénonce-t-elle.

Le problème, selon elle, vient des employeurs eux-mêmes qui ne se sont pas habitués à la nouvelle réalité. « Ils se plaignent, mais ils sont la cause du problème, dit Maureen Kilgour. Pendant 30 ans, ils ont eu le gros bout du bâton alors que beaucoup de citoyens se cherchaient un boulot. Maintenant, ce sont les travailleurs qui ont plus de pouvoir et les employeurs ne se sont pas adaptés à la situation. »

Pour Maureen Kilgour, la solution est simple. « On ne peut pas contrôler l'Alberta qui connaît un boom économique énorme, on ne peut pas contrôler Vancouver qui est une ville où il fait bon vivre, mais on peut contrôler les salaires. Il suffit de les augmenter », conclut-elle.



photo : Sophie Desruisseaux

La professeure en ressources humaines du CUSB, Maureen Kilgour est persuadée que les salaires sont insuffisants et ne retiennent pas les diplômés au Manitoba.

Emplois peu qualifiés : le cas des centres d'appels

Il n'y a pas que les employeurs à la recherche de professionnels spécialisés qui rencontrent des problèmes de recrutement. Les entreprises à la recherche d'employés peu qualifiés, mais bilingues sont toujours à la recherche de nouveaux travailleurs. C'est le cas des centres d'appels.

« Présentement, nous cherchons cinq employés qui parlent français et anglais », dit la gérante des opérations du centre d'apels de Kisquared, Susan Smiel.

La situation est loin d'être nouvelle. Kisquared a des difficultés à trouver des employés. « C'est très dur. Je ne sais pas pourquoi c'est si compliqué. Je ne sais pas si c'est le manque de main-d'œuvre bilingue ou encore le surplus d'offres d'emplois dans ce domaine. Si j'avais la réponse, je n'aurais pas de problèmes de recrutement », constate-t-elle.

L'entreprise a amélioré les conditions de travail du personnel. « Le salaire varie entre 10 et 12 $ de l'heure dépendant de l'expérience de la personne. Il y a aussi des bonus qui s'échelonnent selon la performance. L'atmosphère de travail est agréable. L'horaire est variable et les employés choisissent leurs quarts de travail », explique Susan Smiel. L'entreprise donne même un bonus aux travailleurs bilingues, mais la situation est toujours la même. Elle cherche des employés.

Pour Maureen Kilgour, professeure en ressources humaines au Collège universitaire de Saint-Boniface, il s'agit du parfait exemple d'emplois peu intéressants. « Les jeunes vont travailler dans les centres d'appels pendant leurs études, mais une fois diplômés, ils veulent se voir offir de bien meilleurs salaires, quelque chose comme 20 $ de l'heure pour qu'ils pensent à rester », explique-t-elle.



DIVISION • SCOLAIRE
FRANCO-MANITOBAINE

Nous recherchons des candidat(e)s pour le poste suivant pour l'année scolaire 2007-2008 :

POSTE :	**Secrétaire de soutien**
OÙ :	Division scolaire franco-manitobaine Lorette (Manitoba)
PERSONNE CONTACT :	Jacqueline Gosselin, directrice des Services aux élèves
N° DE TÉLÉPHONE :	(204) 878-9399
DATE LIMITE :	Le 7 novembre 2007

Pour de plus amples renseignements : www.dsfm.mb.ca

Les Franco-lions de Lacerte inc.



Organisme situé à l'école Lacerte offrant des services de prématernelle et de garde scolaire est à la recherche de:

suppléant(e)s pour la garderie du lundi au vendredi de 15 h à 18 h.



Les personnes intéressées peuvent faire parvenir leur curriculum vitae par courriel
Les Franco-lions de Lacerte Inc.
Courriel : franco_lions@atrium.ca



MANITOBA ARTS COUNCIL
CONSEIL DES ARTS DU MANITOBA
YEARS/ANS

Le Conseil des arts du Manitoba (CAM) est une agence autonome du gouvernement provincial mise sur pied en 1965 pour promouvoir l'étude, l'appréciation, la production et la présentation d'œuvres d'art.

Le Conseil cherche à combler le poste de:

Directeur des programmes de subventions

En sa qualité de membre de l'équipe de direction, le titulaire de ce poste relève du directeur général en matière de coordination, développement, administration et évaluation de l'ensemble des programmes et services de subventions du Conseil. En conformité avec les politiques, buts et objectifs établis par le conseil d'administration et le directeur général, cette personne fournira conseils, évaluations et recommandations en matière développement de programmes courants et à venir centrés sur l'appui aux organismes des arts et aux artistes du Manitoba.

Principales obligations et responsabilités

- Travailler en partenariat avec le directeur général et le directeur des opérations pour assurer la gestion efficace de l'organisation dans son ensemble, contribuer aux politiques, procédures et plans stratégiques du Conseil, et aider à l'élaboration des budgets annuels et aux projections portant sur les initiatives de demain;
- Diriger la gestion des programmes de subventions du Conseil, y compris; d'une part, la coordination du développement, de la mise en œuvre et de l'évaluation des programmes à la lumière des objectifs d'exécution et de cohérence et, d'autre part, l'attention portée aux besoins changeants de la communauté;
- Gérer et superviser les équipes de consultants de programmes et les adjoints de programmes, y compris le recrutement, l'embauche, la formation, l'assignation des tâches et l'évaluation;
- Maintenir les relations de client avec les communautés artistiques du Manitoba et, en qualité de représentant du Conseil, entretenir des relations professionnelles avec les agences de financement locales, régionales et nationales.
- En qualité de représentant de l'équipe de direction, et tel qu'instruit par le directeur général, participer aux réunions du conseil d'administration, des comités et des groupes consultatifs et de travail.

Qualifications

La personne idéale possède de solides antécédents en administration culturelle, des connaissances pertinentes sur les organismes artistiques professionnels et de la pratique des arts au Manitoba et au Canada, une bonne connaissance pratique des programmes et politiques politiques provinciaux et fédéraux. Ce poste exige de fortes aptitudes au titre de la consultation et de la facilitation, ainsi que la capacité d'insuffler du leadership dans un environnement d'équipe. Il est essentiel d'avoir de robustes habiletés organisationnelles et la capacité de gérer de front de multiples piorités et projets. L'expérience de la gestion financière et de l'utilisation des technologies contemporaines de bureautique (MS Office Suite et utilisation de bases de données) sont des atouts recherchés.

Un diplôme postsecondaire et/ou une formation professionnelle dans des champs pertinents, accompagnés d'un minimum de sept à 10 ans de gestion auprès d'une organisation culturelle ou d'une agence publique de subvention, ou un amalgame des deux, est exigé. La capacité de travailler tant en anglais qu'en français sera également vue comme un atout.

Le Conseil des arts du Manitoba est partie prenante de la diversité dans l'embauche et sollicite des mises en candidature de toute personne qualifiée.

Veuillez soumettre votre mise en candidature (avec mention des attentes de rémunération), un curriculum vitae à jour et trois références professionnelles à:

Mme Mary Lou McGurran, directrice des opérations
Conseil des arts du Manitoba
525-93, avenue Lombard.
Winnipeg, Manitoba R3B 3B1
Fax: 204-945-5925
Courriel: hr@artscouncil.mb.ca

Les candidatures doivent être soumises au plus tard le 13 novembre 2007.

Renseignements supplémentaires sur le Conseil des arts du Manitoba et sur ce poste **www.conseildesarts.mb.ca.**











DES POSSIBILITÉS INTÉRESSANTES POUR LES DÉTAILLANTS ET LES CONCESSIONNAIRES

L'administration aéroportuaire de Winnipeg (WAA) convoque les détaillants, les restaurateurs et les fournisseurs de services à une rencontre communautaire informelle où ils pourront entendre parler des possibilités d'affaires à l'aéroport international James Armstrong Richardson de Winnipeg. Dans le cadre du programme de réaménagement du site de l'aéroport, la WAA a planifié un nouveau programme de concessions dans le but d'améliorer les services à la clientèle et de fournir une expérience agréable pour tous les utilisateurs du nouvel aéroport.

Le programme de concessions offrira aux voyageurs et aux visiteurs près de 30 nouveaux magasins, restaurants et commerces de services, soit plus de 2 220 mètres carrés d'espace commercial.

À la rencontre, on fournira des renseignements généraux sur l'exploitation d'un commerce à l'aéroport. On discutera aussi des possibilités à venir et de la demande de propositions (DP) qui sera publiée par la WAA en novembre. Toutes les parties intéressées sont priées d'y assister.

La rencontre aura lieu le 2 novembre 2007 à 10 h à l'hôtel Fort Garry (salle Club) 222, avenue Broadway.

R.S.V.P. à l'adresse fozirney@waa.ca d'ici le jeudi 1 novembre 2007.



South Eastman Health/Sante Sud-Est Inc.

South Eastman Health/Santé Sud-Est Inc. est un office régional de la santé à caractère bilingue dont le mandat est la planification, la coordination et la livraison de l'ensemble des services de santé à environ 60 000 résidants de cette région rurale multiculturelle manitobaine. Pour plus de renseignements, visitez notre site Web à www.sehealth.mb.ca.

Sage-femme

Bilingue, Permanent, Temps plein – 1,0 ETP, Poste régional
(Lieu de travail : Saint-Pierre-Jolys MB)

La sage-femme est une professionnelle autonome qui offre des soins spécialisés sécuritaires et flexibles aux femmes enceintes et ce, à divers endroits tels que le domicile de la bénéficiaire, une clinique communautaire ou l'hôpital. La sage-femme fait partie d'une équipe multidisciplinaire en tant que prestataire des soins primaires aux femmes enceintes, et offre ces services en conformité avec le modèle de pratique et les normes du Collège des sages-femmes du Manitoba.

Qualités :

- Diplôme d'un programme de formation approuvé par le collège des sages-femmes du Manitoba;
- Admissibilité au collège des sages-femmes du Manitoba;
- Certificat valide en RCR;
- Certificat valide en réanimation néonatale avec intubation;
- Entregent et excellentes aptitudes de communication;
- Aptitudes à travailler selon un horaire flexible, en fonction des besoins des bénéficiaires;
- Être bilingue (français et anglais)

Date de clôture : le 14 novembre 2007 par midi

Infirmier autorisé ou Infirmière autorisée Soins à domicile

Bilingue, Pérmanent, Temps partiel – 0,46 ETP
Jour avec rotation de fin de semaine et la soirée en occasion
Saint-Pierre-Jolys

L'infirmier ou l'infirmière autorisé(e) assume la responsabilité de dispenser des soins à domicile directement à un patient ou un groupe de patients qui lui sont assignés dans la région du Sud-Est.

Qualités :

- Membre en règle de la CRNM
- Une expérience récente dans le domaine de la communauté
- Possède une bonne habilité organisationnelle
- Aptitude a travailler de façon autonome et au sein d'une équipe multidisciplinaire
- Capacité de maintenir la confidentialité selon la loi sur la protection de la vie privée
- Bonne santé physique et mentale pour être en mesure de faire face aux exigences de l'emploi
- Être bilingue (français et anglais)

Date de clôture : le 14 novembre 2007 par midi

Conditions d'emploi :

- Vérification de casier judiciaire et du registre de l'enfance maltraitée requis
- Permis de conduire de classe 5 valide et en vigueur et accès à un véhicule

Veuillez faire parvenir votre curriculum vitæ (en français ou en anglais) à : South Eastman Health/Santé Sud-Est Inc. Service des ressources humaines, C.P. 470, La Broquerie MB R0A 0W0 Télécopieur : (204) 424-5888
Courriel : hr@sehealth.mb.ca

Le Sud vous intéresse...



> votre destination carrières

BESOIN URGENT!

Nous sommes à la recherche **d'enquêteurs(trices) bilingues** pour travailler dans une société d'études de marchés progressiste.

Les enquêteurs(trices) mèneront des sondages et des enquêtes par téléphone.

Ce poste s'adresse à ceux et celles qui veulent travailler à **temps partiel**. Possibilité de postes de jour, de nuit ou pour la fin de semaine en fonction des projets en cours.

Les candidat(e)s doivent être capables de parler, lire et écrire le français et l'anglais.

Le salaire de départ est de 12 $/heure avec possibilité de primes.

Entrée en fonction :
dès que possible

Veuillez vous présenter en personne du lundi au vendredi entre 9 h et 17 h chez :

kisquared
388, rue Donald, bureau 226
Winnipeg (Manitoba)
R3B 2J4

EMPLOIS OCCASIONNELS POUR LE PERSONNEL DE RELÈVE

Des postes motivants et valorisants auprès de personnes qui éprouvent des troubles de développement ou qui présentent un handicap physique. Les candidats choisis devront prodiguer des soins directs tout en assurant la supervision et la planification des activités des personnes désignées vivant avec leurs familles.

Qualités requises : Les personnes choisies possèdent de l'expérience et des connaissances liées aux individus et aux familles ayant des besoins spéciaux. Elles font preuve d'excellentes aptitudes en relations interpersonnelles, elles travaillent de façon autonome, elles sont dévouées et flexibles.

Une formation en premiers soins et en réanimation cardio-respiratoire est fortement recommandée. L'accès à un véhicule serait un atout. Les personnes choisies doivent être prêtes à travailler le soir et les fins de semaines. Un nombre limité d'emplois de jour sont offerts. Les candidats doivent se soumettre à une vérification du casier judiciaire et du registre concernant les mauvais traitements. Veuillez présenter votre demande en envoyant votre curriculum vitæ à l'adresse suivante :

Service des soins de relève
Services à la famille et Logement Manitoba
139, avenue Tuxedo, unité 3
Winnipeg (Manitoba) R3N 0H6
Télécopieur : 204-945-1735
Courriel:
JoAnn.Etches@gov.mb.ca

Nous remercions les candidats. Toutefois, nous ne communiquerons qu'avec ceux qui sont sélectionnés pour une entrevue.

Les personnes bilingues sont encouragées à poser leur candidature.

Recyclez ce journal!

L'Entre-temps des Franco-Manitobaines, Inc.

est à la recherche d'une

directrice générale (0,5 E.T.P.) / conseillère (0,5 E.T.P.)

L'Entre-temps des Franco-Manitobaines est un organisme à but non-lucratif offrant un service d'hébergement de deuxième étape aux femmes victimes de violence et à leurs enfants.

Tâches et responsabilités :

- direction générale;
- administration et supervision de la programmation;
- supervision et formation des conseillères;
- counselling pour les femmes.

Compétences recherchées :

- études et/ou expérience en administration;
- études en service social ou en counselling et/ou expérience de travail dans ce contexte;
- sensible à la cause des femmes victimes de violence familiale et à leurs enfants;
- capacité de prendre des décisions éclairées dans des situations complexes et difficiles;
- sang froid et objectivité en situation d'urgence;
- bon esprit d'organisation, entregent et esprit d'équipe;
- bonne communication orale et écrite en français et en anglais.

Salaire : à négocier.

Entrée en fonction : à être négociée le plus tôt possible en décembre.

Veuillez faire parvenir votre demande et votre curriculum vitae au plus tard **le 12 novembre 2007** à :

La présidente
L'Entre-temps des Franco-Manitobaines
C.P. 183
Winnipeg (Manitoba) R2H 2B4
Télécopieur : 925-2551
Courriel : etfm@mts.net

NAV CANADA

JOIGNEZ-VOUS À L'ÉQUIPE DE NAV CANADA !

Nous recrutons actuellement des candidats en vue de les former à des carrières en tant que spécialistes de l'information de vol et contrôleurs de la circulation aérienne. Nos experts sont chargés de fournir des renseignements essentiels aux pilotes qui évoluent dans l'espace aérien canadien.

Si vous êtes intéressé(e) à travailler pour une société qui valorise l'esprit d'équipe, l'innovation et l'excellence, pensez à faire carrière chez nous. Aucune connaissance de l'aviation n'est requise!

Vous souhaitez savoir si cette carrière stimulante est juste pour vous? Posez votre candidature en ligne et présentez-vous à la prochaine séance d'examen de votre région. **La prochaine séance d'examen à Winnipeg aura lieu le 27 novembre 2007.** Pour y participer vous devez vous inscrire en remplissant le formulaire d'inscription en ligne au plus tard le 22 novembre 2007.

Pour obtenir de plus amples renseignements ou pour remplir une demande, veuillez consulter la section des carrières sur notre site Web à l'adresse **www.navcanada.ca**, ou composer le numéro sans frais **1-800-667-4636**.

www.navcanada.ca • 1-800-667-4636

AU SERVICE D'UN MONDE EN MOUVEMENT

APF
Association de la presse francophone

PETITES ANNONCES

À VENDRE

Crêperie à vendre 50 000 $ centre-ville Kelowna CB création 2001, constante progression, grand potentiel, 40 places.
Contact 250-763-5151
letriskellrestaurant.com

VILLAS EN FLORIDE

Golfe du Mexique, 2 chambres à coucher toutes équipées, six personnes maximum. Piscines, jacuzzis, tennis. Bradenton, Floride 1-800-926-9255 mentionnez Code 201 (spéciaux) shorewalk.com

PETITES ANNONCES

Placez une annonce dans les journaux francophones à travers le Canada. Choisissez une région ou tout le réseau – c'est très économique! Contactez-nous à l'Association de la presse francophone au **1 800 267-7266**, par courriel à **petitesannonces@apf.ca** ou visitez le site Internet **www.apf.ca** et cliquez sur l'onglet PETITES ANNONCES.



Encouragez nos annonceurs!

Les *Petites* ANNONCES

Nombre de mots	*Nombre de semaines* 1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
20 et moins	7,42 $	14,84 $	18,02 $	21,20 $	24,38 $	27,56 $	30,74 $	33,92 $	37,10 $	40,28 $
21 à 25	8,48 $	16,96 $	21,20 $	25,44 $	29,68 $	33,92 $	38,16 $	42,40 $	46,64 $	50,88 $
26 à 30	9,54 $	19,08 $	24,38 $	29,68 $	34,98 $	40,28 $	45,58 $	50,88 $	56,18 $	61,48 $

Mot additionnel : 11¢ **Photo : 9,54 $**





Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

DIVERS

NOUVELLE GARDERIE disponible maintenant dans votre quartier. **Le Pike Crescent** est une garderie familiale et bilingue ouverte du lundi au vendredi de 6 h 30 à 18 h 30. Le service en soirée est aussi disponible pour les parents travaillant de nuit. Pour plus de détails, contactez Madeleine Brezden au 668-4042 ou au 798-1538.
497-

À DONNER : Série de DVD au sujet de l'amour de Jésus et de Marie et des beautés de notre foi. Contactez le 661-5246 pour découvrir la liste de DVD disponibles.
520-

LEÇONS PARTICULIÈRES en **français** ou en **anglais** pour **jeunes** et **adultes**. Leçons individuelles ou en groupes. Renseignements : www.members.shaw.ca/languageteacher. Messages appréciés au 237-4690.
554-

90e ANNIVERSAIRE de Mme Alice Tomac (née Dupuis). Célébration : le samedi 10 novembre de 14 h à 17 h, Place Catherine, 190, place Raymond, Saint-Boniface. RSVP au 452-5009.
574-

RECHERCHE

SAINT-BONIFACE : Garderie de Bambins, 197, rue Kitson. Nous sommes à la recherche d'un(e) éducateur(trice) pour faire de la suppléance. Téléphonez au 237-8660.
571-

OFFRE D'EMPLOI : Nous sommes à la recherche de quelqu'un qui aime les enfants pour venir chez nous à Saint-Boniface. Prendre soin de deux enfants (3 ans et 9 mois). Dates : Décembre à juin, du lundi au vendredi de 8 h à 15 h 30. Tél. : Colette 231-1894.
572-

COLOCATAIRE RECHERCHÉ(E) : Partage d'un appartement de deux chambres à coucher sur la rue Des Meurons. 375 $/mois. Composez le 275-8836.
575-

À LA RECHERCHE d'une personne bilingue pour travail de commis. Temps plein ou temps partiel. Bonne connaissance des ordinateurs. Appelez Ernest au 987-4875.
578-

UN HOMME DE 71 ANS atteint d'une défience intellectuelle est à la recherche d'une personne de soutien (10 $/h), d'un agent ou d'une agente de liaison avec la communauté (10 $/h) et d'un ou d'une chef d'équipe (12 $/h). Les personnes choisies doivent pouvoir s'exprimer en français. Des postes à temps plein et à temps partiel sont offerts. Pour plus de renseignements ou pour poser votre candidature, communiquez avec Michelle ou Stéphanie à gdion2007@hotmail.com.
579-

À VENDRE

TAPIS DE COURSE ROULANT. Utilisé seulement quelques fois. Excellent état. Acheté en 2003. Garantie moteur de 10 ans. Facture originale disponible (comme preuve d'achat). Plusieurs programmes incluant brûlage de calories, cardio et échauffement. Acheté 1 600 $. À vendre 1 000 $ (ou meilleure offre). Demandes sérieuses seulement. Prendre rendez-vous avec Ubald au 995-3802.
568-

MAISON À VENDRE : 313, rue Notre-Dame, 800 pi^2. Complètement rénovée, nouveaux planchers de bois flottants. Cuisine rénovée et électro-ménagers compris. 2 chambres à coucher, salon, une salle de bain, un garage, gazebo avec moustiquaires. Vente privée. Contactez Christian Poirier au 782-1928.
580-

À LOUER

À LOUER : Appartement à Saint-Boniface Nord. Une chambre à coucher, un « den », salon et cuisine. Laveuse et sécheuse, poêle, frigo, entrée privée, stationnement. 535 $/mois + électricité et chauffage. Libre le 1er décembre. Appelez le 479-9680.
569-

À LOUER : Appartement. Le 1er décembre. Adulte tranquille et responsable. 800 $/mois meublé. Services, câble et stationnement compris. Non fumeur. Tél. : 233-9552.
570-

À LOUER : Appartement à Saint-Boniface, près du CUSB, 600 pieds carrés. Une chambre à coucher + cuisine + salon. 571 $ (hydro, chauffage, eau, stationnement compris). Laveuse et sécheuse sur place. Non fumeurs, pas d'animaux. Tél. : 510-5784.
576-

À LOUER « TRAILER » meublé à Mesa, Arizona. Dans un parc sécuritaire pour 55 +. Disponible novembre et décembre 2007 à la semaine ou au mois. Tél. : (204) 347-5346.
577-

Nécrologies

Sœur Marie-Josèphe Molin



Nous désirons faire part du décès de notre chère sœur, Marie-Josèphe Molin, membre de la congrégation des Clarisses à Jérusalem.

Ayant quitté la France avec toute sa famille, elle arrivait au Canada en octobre 1947. Après un premier hiver à Notre-Dame-de-Lourdes, la famille s'est installée à Saint-François-Xavier. Marie-Josèphe est devenue infirmière et est ensuite entrée chez les Petites Sœurs de l'Assomption, communauté religieuse qui offrait les services infirmiers dans les familles.

Lorsque les pressions syndicales ne permettaient plus ces services à domicile, et suite à une opération aux poumons qui a beaucoup diminué ses forces, Marie-Josèphe optait pour la communauté cloîtrée des Clarisses. Elle fit sa profession solennelle à Sorel, Québec, le 6 août 1983. Plus tard la congrégation désirait former une communauté internationale à Jérusalem. Après une période de réflexion et de discernement, Marie-Josèphe partait pour Jérusalem où elle s'est intégrée au groupe international le 15 mars, 1990.

Marie-Josèphe fut pour nous la grande sœur forte et dynamique qui savait faire les travaux des champs tout comme elle s'adonnait aux arts et à la musique. Elle fut notre complice, notre confidente, notre guide, notre rayon de soleil. Lorsqu'elle était infirmière, combien de fois l'avons nous attendue après ses heures de travail; il y avait toujours un bébé, un enfant, un malade qui avait besoin du réconfort qu'elle savait si bien donner.

Certains d'entre nous avons eu la chance de lui rendre visite à Jérusalem et de constater que par sa vie de prières et d'intercession, elle demeurait très proche de tous les siens. Elle s'est éteinte dans la plus grande sérénité le 28 septembre 2007, à l'âge de 78 ans à Jérusalem, où elle fut inhumée auprès de ses compagnes décédées.

Son souvenir reste bien vivant auprès de ses sept sœurs et frères : Jeanne (John), Victor (Lucette), Louis (Armelle), Thérèse, Pierre (Shirley), Geneviève et Dominique, et de tous ceux qui l'ont connue et aimée. De sa place auprès du Père, elle continue de nous inspirer.



Léa Bosc



Paisiblement à l'hôpital de Notre-Dame-de-Lourdes, est décédée Mme Léa Bosc le 18 octobre 2007 à l'âge de 100 ans.

Elle laisse dans le deuil ses quatre fils : Norbert (Marie) de Notre-Dame, Armand (Annette) de Notre-Dame, Laurent (Georgette) de Rathwell et Léo (Corrine) d'Edmonton; 16 petits-enfants et 22 arrière-petits-enfants. Elle laisse aussi dans le deuil une belle-sœur, Marcelle Moniot ainsi que de nombreux neveux et nièces, parents et amis.

Léa fut précédée dans la tombe par son époux Joseph en 1978, son fils François en 1933, sa mère Joséphine Bégou en 1982, son père Félix Vandel en 1917, une arrière-petite-fille Josée en 1980 ainsi que trois frères et trois sœurs.

Les prières ont eu lieu au Salon funéraire Adam le 21 octobre. Le 22 octobre à 10 h 30, la messe funèbre fut présidée par l'abbé Léon à l'église de Notre-Dame-de-Lourdes. L'inhumation suivit au cimetière de la paroisse.

Au lieu de fleurs, vous pouvez faire un don à la Fondation Santé Notre-Dame, Soins palliatifs Notre-Dame ou toute autre charité.

La direction des funérailles a été confiée au Salon funéraire Adam de Notre-Dame-de-Lourdes (204) 248-2201 ou 1-888-400-2326. www.afh.ca

Chronique RELIGIEUSE

Antoine Hutlet
Laïc

Nathanaël - Une expérience vivante

"Voici vraiment un Israélite sans détour" nous dit Jésus en parlant de l'apôtre Barthélemy qui, selon la tradition de l'Église, est identifié à Nathanaël. Ce passage de l'Évangile de saint Jean (1, 47) et la profession de foi de Nathanaël qui le suit : « Tu es le Fils de Dieu, Tu es le roi d'Israël » correspondent bien au choix de nom du programme de formation et à la mission offerte par Nathanaël aux laïques désireux de répondre à l'appel de leur vocation baptismale selon l'esprit de Vatican II.

Le processus de formation reconnaît que chaque baptisé a des dons variés qui ont une valeur inestimable pour servir au besoin de sa famille, sa paroisse et sa communauté. Le programme suscite le développement et la croissance de chaque individu à son propre rythme. Ceci se fait par la prière, l'étude biblique, l'enseignement de la théologie et la liturgie, le développement de sa vie spirituelle et l'analyse de sa croissance humaine. Rendu à la troisième et dernière année du programme, chaque participant(e) s'engage dans un stage pastoral/ministère de présence qui lui donne l'opportunité de mettre en pratique tout ce qu'il ou qu'elle a appris. Le but ultime de Nathanaël est de former un type de leadership respectueux de tous les humains, sans détour à l'exemple de l'apôtre Nathanaël, qui favorisera l'épanouissement et l'harmonie dans une communauté de foi.

C'est l'interpellation de la parabole des talents dans l'Évangile de saint Matthieu (25, 14-30) qui m'a incité à m'inscrire au programme Nathanaël. Dans ce récit le Christ nous démontre l'importance de se servir de nos talents et de les faire fructifier. Le processus de formation aux ministères, Nathanaël, a été et continue d'être pour moi un moyen de m'engager dans une relation plus profonde et intime avec mon Sauveur et d'améliorer mes talents afin que je puisse être mieux au service de mon Église. C'est une expérience vivante pour moi car j'ai une grande soif pour mieux connaître les Saintes Écritures, mon Église et ce qui je suis.

Pour de plus amples renseignements ou pour faire une demande d'admission au programme de Nathanaël, veuillez contacter votre curé ou le bureau de Nathanaël au 237-9851. Consultez également le site Web du diocèse www.archsaint-boniface.ca, voir le lien : Formation aux ministères.

FAMILLE

Sept fois 80 ans!

Célébrer ses 80 ans, c'est merveilleux, mais ça l'est encore plus quand il s'agit du septième membre de la même famille à passer le cap des 80 ans.



photo : Gracieuseté Cécile Provost

Les sept frères et sœurs de la famille Sabourin se réuniront pour célébrer l'anniversaire de leur sœur Denise Touchette.

Patricia BITU TSHIKUDI

La famille Sabourin a de quoi être fière! En effet, les frères et sœurs de Denise Touchette s'organisent pour célébrer son 80e anniversaire de naissance le 9 novembre prochain.

En plus de célébrer l'anniversaire de Denise Touchette, cette date marquera aussi l'entrée du septième membre de la famille dans le club des octogénaires.

« On est très chanceux de s'être rendus à cet âge, assure la sœur aînée de Denise Touchette, Cécile Provost. On remercie le bon Dieu de nous avoir protégés et de nous avoir épargnés. »

Les dix frères et sœurs n'ont pas toujours eu la vie facile. À 86 ans, Cécile Provost explique la longévité des membres de sa famille par le fait que les épreuves rencontrées au long de leur vie les ont aguerris. « On a tous eu nos peines et nos misères. Je crois que les difficultés qu'on a tous rencontrées dans nos vies nous ont rendus plus forts. On a essayé de passer à travers des moments difficiles sans trop se plaindre », dit-elle.

Cette dernière assure que c'est aussi grâce à l'éducation que leurs parents, Élisabeth et Ulric Sabourin, leur ont donnés, qu'ils sont parvenus à rester si proches les uns des autres.

Après avoir été longtemps malade, Denise Touchette célèbrera son anniversaire le 11 novembre prochain dans sa maison de Saint-Jean avec ses six frères et sœurs.

NOTRE-DAME-DE-LOURDES

Un rêve accompli!

Le centre de santé Albert-Galliot Notre-Dame-de-Lourdes a ouvert officiellement ses portes le 21 septembre.

« C'est un rêve qui s'accomplit enfin. Le voyage qui a débuté il y a environ trois ans vient de se terminer », s'exclame le président du comité directeur pour la construction, Paul Cenerini.

Le centre se veut un lieu qui offre tous les services de soins primaires. On y trouve une bibliothèque, une salle dentaire, un centre de massothérapie une centre d'exercices et de réhabilitation, un lieu de coordination des soins à domicile et des services sociaux.

L'ouverture officielle s'est faite en présence de la ministre déléguée à la Vie saine, Kerry Irvin Ross, du ministre responsable de Langue française, Greg Selinger, du député de la circonscription, Blaine Pederson et de la sénatrice Maria Chaput. D'autres invités de marque étaient aussi sur place.

La construction du Centre est la première partie d'un projet qui compte trois phases. La deuxième consiste à rénover l'hôpital pour offrir des soins aigus de qualité et la dernière portera sur les soins à long terme. « Notre-Dame-de-Lourdes aura ainsi une gamme complète de services de santé bilingue », explique Paul Cenérini.

S. D.

Lettres *des tranchées*



Au début du 20[e] siècle, trois frères d'origine française vivant à Saint-Léon se sont enrôlés dans l'armée française pour participer à la Première Guerre mondiale. Pendant la durée de la guerre, Lucien (surtout), Eugène et Aimé Kern n'ont cessé d'écrire à leur mère et aux membres de leur famille restés au Manitoba. Leurs lettres pleines de sentiment d'amour filial sont celles d'hommes soutenus par une grande foi, qui décrivent les horreurs des tranchées et la vie quotidienne sur le front. Pendant les semaines qui suivent et qui nous mènent au Jour du Souvenir, *La Liberté* publiera des extraits des lettres des frères Kern, que les Éditions du Blé ont réunies dans un livre paraissant ce mois-ci.

Pour La Liberté, *l'hebdomadaire de langue française du Manitoba, il décrit une des attaques de son régiment lors de la bataille d'Artois, qui se poursuit jusqu'à la fin de juin.*

La bataille en Artois, 30 juin 1915
Lucien Kern à M. Héroux, directeur de *La Liberté*

Cher monsieur,

Ceci est le récit fidèle des engagements auxquels j'ai participé au cours des opérations qui se sont déroulées sur les pentes trop célèbres, surtout trop sanglantes, de Notre-Dame de Lorette, Noulette, Souchez et qui ont eu lieu du 15 au 18 juin courant. Je le destine aux lecteurs de «La Liberté»; de cette façon, les vrais cœurs français et épris de justice pourront juger de ce qu'est une bataille moderne, toute faite de canons et de mitrailleuses contre un ennemi invisible, puissant, très fortifié et résolu à s'accrocher désespérément aux fameuses positions qu'il occupait naguère, convaincu qu'elles étaient inexpugnables et ne cédant qu'après trois attaques énergiques. Nous les avons chassés de haute lutte, l'épée dans les reins; nous avons, hélas! subi de lourdes pertes. Les pentes suent le sang et l'odeur dégagée par cette multitude de cadavres en décomposition, toujours découverts et déchiquetés par les obus, est atroce, vous prend à la gorge et vous fait frémir. Voilà les beautés de la guerre de 1914-1915, déchaînée par le maniaque dangereux qui a nom Guillaume II, et sa bande d'hobereaux-Boches.

Le 15 juin au soir à 8 heures, nous recevons l'ordre de marcher en avant: le régiment s'assemble et quitte le village où nous étions au repos pour quelques jours. La soirée est chaude, l'odeur de la campagne couverte des blés, parsemée de coquelicots rouges et de fleurs bleues, est enivrant. Le soleil couchant rougit à l'horizon, le silence est complet; ni rires ni de plaisanteries parmi les soldats au contraire de l'ordinaire. Nous sommes avertis du mouvement que l'on doit faire le lendemain et chacun a conscience et pense au devoir qui lui incombe et à l'ouvrage à faire demain. La chaleur est accablante, le pas des troupiers résonne fortement sur la route toute blanche. Nous la quittons au sortir du village où la population selon son habitude nous fait des ovations et encourage les soldats qui vont combattre demain. La colonne suit les chemins de traverse, elle se tronçonne en petits fragments de demi-section pour donner moins de prise au feu de l'artillerie allemande et pour se dissimuler autant que possible à la vue des avions et ballons boches. L'on n'entend que le cliquetis des baïonnettes et des fusils alternant avec le grondement du canon. La colonne arrive aux boyaux de communication, nous les connaissons jusque dans leurs moindres détails; depuis le mois de janvier que nous y passons. Nous arrivons en première ligne à 10 heures et demie. La nuit est noire, l'on s'installe de son mieux, chacun veille à tour de rôle, les autres sommeillent assis sur leurs sacs, réveillés de temps en temps par des fusillades et des obus éclatant tout près avec un bruit terrible, illuminant la nuit; les éclats sifflent et tombent partout, mais l'on ne s'en inquiète guère: c'est la chanson et le refrain quotidien.

Le matin arrivé, le «jus» arrive. Chacun tend son quart et déguste le liquide apporté par les cuisiniers qui apportent en même temps le repas, met frugal, de la journée entière. Une chopine de vin à chacun, son pain, viande, etc., la plupart balancent leur viande au-dessus du remblai et mangent de suite leur légendaire salade aux patates, ce que l'on mange le mieux aux tranchées; car cela donne l'appétit et je vous assure que parfois on n'en a pas à revendre. À la guerre comme à la guerre, l'on s'y fait, moins au goût insipide des morts, des détritus; cela vous coupe l'appétit net et chacun se regarde ayant la même pensée, «au Rabiau [rabiot] de Barbaque, il y en a trop de la fraîche ici et elle sent fort».

Tout à coup, grand tumulte; sac à mettre de côté pour la charge à la baïonnette; un homme qui est mon ami a la garde des sacs; ordre de passer à l'avant dans la sape. Il fait à peine jour, deux heures et demie, nous avons mangé à une heure, l'on va serrer la ceinture d'un cran pour la journée, car les cuisiniers ne reviendront plus avant demain à cause du bombardement qui va se faire sentir tout à l'heure. Je suis désigné avec deux de mes camarades pour ouvrir une brèche dans la sape qui est faite de sacs de terre, pour avoir plus de facilité et de vitesse dans l'escalade du remblai au moment de l'assaut. L'endroit est dangereux, mais aidé de la Force Divine, de la confiance que j'ai aux Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie, ayant encore eu la suprême joie de communier le dimanche précédent, car jamais au repos, je manque cette grande faveur que Dieu accorde à ceux qui l'aiment, à ceux qui le prient d'être forts dans la tentation, d'obtenir le vrai courage et l'esprit de sacrifice au moment du danger. L'on communie dans les églises bombardées, ajourées comme de la dentelle; les pierres et la maçonnerie jonchent les nefs, les éclats d'obus ont défiguré les statues, brisé confessionnaux, chaises, tableaux, etc., tas de vandales, oh! qu'elles sont tristes ces églises éventrées, comme la statue du Sacré-Cœur a l'air abandonnée! C'est près de Lui, dans ce sanctuaire désolé, aux pieds de Jésus, que je vais confier mes peines et mes craintes, demander les grâces de protection pour ma mère, mes frères, ma sœur, tous les êtres qui me sont chers, le prier pour qu'Il daigne veiller sur moi, que je sois fort devant le péché, dans le combat; puis je sors calme, confiant, résolu, je suis presque heureux et fort pour les nouvelles luttes.

Ayant ouvert la brèche, nous déguerpissons au plus vite, reprenons nos places, salués par quelques obus de 77, mais passez petits frères, il est trop tard, et pour notre peine l'on nous récompense de deux doigts d'eau-de-vie dans un quart pour se réchauffer.

À 11 heures moins le quart du matin, nous voyons arriver le lieutenant qui commande ma compagnie, la 9ième, avec ses hommes de liaison; il a baïonnette au canon. Je demande à la liaison ce que cela signifie, et lui de me répondre avec un air de mystère, tout bas, «l'on attaque dans sept minutes». Oh! là, là, gare la casse alors; je leur communique ça aux camarades, chacun devient encore plus sérieux et plus d'un a pâli, mais l'émotion, quelque brave que l'on soit, vous étrangle quand même, car nous savons ce que c'est, nous savons qu'il faut courir sous la mitraille de toute sorte, sur la tranchée boche qui se trouve dans le «fond du Buval», position défendue avec opiniâtreté. Trois attaques déjà sur ce point ont échoué, malheureusement avec des pertes; la preuve en est là, ces corps allongés, couleur gris-bleu, attestant plus que tout argument et parlant assez à notre cœur pour donner une émotion bien légitime; mais nous n'avons guère le temps de faire des réflexions plus ou moins gaies. Tout à coup, sur notre droite, dans la plaine, un fourmillement, nos troupes, celles du Maroc, les Zouaves et d'autres ont déclenché le mouvement, l'attaque se mène rondement, sans préparation spéciale d'artillerie; le spectacle est imposant, tous en ligne, trois rangs se suivent déployés en tirailleurs. Ils courent comme des lièvres, les Boches! Leurs tranchées ont été pulvérisées par le feu de nos canons, les jours précédents. Le reste des Boches se sauve ou se rend. Les nôtres foncent toujours avec la même ardeur sur la deuxième et troisième lignes allemandes; presque pas de pertes; ils rattrapent les Boches, les percent à coups de baïonnette, car eux les Noirs ne font aucun prisonnier et l'ennemi le sait parfaitement bien, car il met un entrain merveilleux dans sa fuite éperdue. Quelle boucherie! Grand Dieu! Les nôtres ont franchi la dernière ligne et foncent tête baissée sur le village. D'ici où nous sommes, nous voyons l'acier des baïonnettes qui scintille au soleil; les uns les abaissent et les relèvent. On sait ce que cela signifie; ici, elles ont une drôle de teinte. Là devait s'arrêter notre contemplation. Les nôtres, courant sur le village, se sont couchés sur les champs en tirailleurs; ils se sont trop avancés maintenant et sont pris d'enfilade, des feux de mitrailleuse, les obus, tout s'en mêle, il faut qu'ils se replient à tout prix au risque d'être massacrés en détail; ils le font en bon ordre jusqu'à la dernière ligne boche et y restent.

Maintenant la crête de Lorette où nous sommes semble se couvrir d'un manteau bleu, ce sont les nôtres, mon régiment, et nous autres, le lieutenant crie «la 9e en avant!» Ça y est, l'ordre est donné, chacun suit l'autre jusqu'à la brèche pratiquée dans le remblai, et là on escalade, mais cette fois l'on peut à peine déboucher, car l'ennemi très avisé et prudent sait bien que c'est ici, où je suis, qu'est le danger; il sait que si on enlève le «fond de Buval» si redouté de nous et si défendu par eux, il sera définitivement chassé de ces fameuses crêtes où depuis si longtemps il a mis tant d'acharnement à se maintenir, dont il a si bien organisé les défenses, fortifié chaque tranchée, chaque fortin; il sait qu'il sera obligé d'évacuer les alentours et de reculer. C'est pour cela que cette fois il tourna contre nous, concentra sur nos tranchées toute son artillerie grosse et petite, les marmites de 220 tombaient avec un fracas terrible, le 77 sifflait, les 105, tout dégringolait: il fit un feu de barrage tel que nous reçûmes l'ordre et fûmes obligés de nous replier en toute hâte; l'enfer est déchaîné maintenant, toute l'artillerie frappe, on n'entend plus rien, l'air est saturé de poudre, l'on étouffe, l'odeur est âcre, ce n'est qu'un bourdonnement. Les morceaux de fer tombent comme grêle, les projectiles creusent la terre et font voltiger soldats, cadavres, pierres, sacs de terre; oh! c'est horrible, quel fracas, les hommes sont fous; nous sommes entourés de feu et de fer, c'est un miracle. Les obus tombent sur le remblai, devant, derrière, les shrapnells éclatent au-dessus de nous, les camarades s'abattent, blessés, morts. La chaleur est torride, les soldats tremblants sont pelotonnés l'un contre l'autre; le lieutenant est pâle. «Il faut garder la sape, crie l'officier, les Boches vont sûrement contre-attaquer!» Il fait pourtant clair soleil, il est à peine midi, mais il fait nuit ici. La fumée des obus et la terre soulevée assombrissent tout; nous sommes couverts de terre, tout blancs comme des meuniers, les yeux rougis par la poudre. Oh! non! C'est affreux! Les obus tombent deux ou trois à la seconde; c'est l'enfer, à ce moment terrible, où le monde semble fuir devant vous, où vous vous sentez perdus. Mes yeux se tournèrent vers le ciel, je priai Marie, la mère du soldat, j'adressai une prière fervente, oh! combien triste. Toujours ces moments tragiques resteront gravés en moi. Je demandai à Jésus de veiller sur moi, je pensai à Saint-Léon, au Manitoba, à ma mère; je me dis: «si elle pouvait savoir le danger que je cours, la souffrance, morale et physique que j'endure, mais elle ne le peut pas savoir»; alors je prie et je la confie à Dieu et je deviens calme et confiant. Oh! quel calme et quelle sérénité d'âme en cet enfer, comme Dieu exauce les prières de ceux qui mettent leur confiance en Lui. Et Marie? Il me semblait qu'Elle étendait sur moi sa main bénie, me couvrait de son manteau virginal; pas d'heures dans ma vie où je vivrai d'aussi cruels instants; et j'étais fort. Sous les obus avec un sergent blessé un peu à l'épaule, je gardai la sape. Longtemps après un autre vint me remplacer. Vers 2 heures, la canonnade se ralentit et cessa tout à fait; seules nos pièces lourdes crachaient la mitraille sur les réserves boches, sur les maisons que nous voyions sauter en l'air, sur les bois voisins; alors je me risquai un peu et regardai à l'entour de nous. Beaucoup de nos camarades étaient couchés là pour toujours; oh! quel triste tableau; sur l'autre versant, dans les trous faits par nos obus, des cadavres boches étaient étendus, fauchés et broyés par nos pièces. Dans toute cette échauffourée, je reçus juste un éclat d'obus au bras gauche, la capote traversée ainsi que ma veste et ma chemise; il resta là, sur la peau pas une égratignure; je le conserve dans mon porte-monnaie, c'est un souvenir authentique. Donc, en cette fameuse journée du 16 – les deux ailes droite et gauche avaient avancé faisant bon nombre de prisonniers, capturant mitrailleuses et butin de toutes sortes et en infligeant d'assez lourdes pertes à l'ennemi; mon bataillon fut assez éprouvé, plus de cadres, l'effectif réduit à moitié. La distance séparant notre sape à la tranchée ennemie était de 80 mètres. Ce fut toute la soirée et la nuit, une lutte à coups de grenades détruisant les ouvrages ennemis. La nuit venue, l'on envoie une patrouille juger l'état du terrain et se renseigner sur la force de l'adversaire et où se posaient les mitrailleuses qui nous avaient causé de si grands torts; la patrouille sortit en rampant et revint à bon port, en rapportant les renseignements demandés. Nous reçûmes l'ordre que nous ne serions relevés que lorsque le trop fameux «fond de Buval» serait en notre possession, perspective peu rassurante parce que nous connaissions l'endroit et en avions éprouvé la puissance défensive; cela nous édifiait assez sur ce qui nous restait à faire.

Le commandement supérieur s'étant aperçu que la lutte de front en plein jour était à peu près impossible sans faire de véritables hétacombes d'hommes, résolut d'user d'un stratagème plus sûr et moins vulnérable: l'on attaquerait le 17 au soir dans la nuit, en rampant en tirailleurs et en avançant par bons en se dissimulant dans les trous d'obus assez creux et larges pour ensevelir six chevaux au moins. Toute la journée du 17, nous reçûmes un furieux bombardement, causant de lourdes pertes dans la compagnie de mon camarade venu comme moi de Saint-Léon, Manitoba – il s'appelle Forini, Louis. Souvent je songeais à lui et me demandais s'il se pouvait qu'un être vivant put encore rester sous une avalanche d'obus de gros calibre 220 et 280.

Tout fut bouleversé, mais nous restâmes à notre poste; la nuit vint enfin et le signal de la marche en avant arriva. Nos soldats s'égrenèrent en tirailleurs et arrivèrent sur la tranchée boche par surprise. Nous étions tous munis de deux grenades et une véritable grêle de fer s'abattit sur les Allemands; ils se défendirent bravement, ils se rendirent enfin, n'étant plus qu'une douzaine dont un officier; tout le reste fut tué ou se sauva. Un spectacle d'horreur sans nom s'ouvrit à mes yeux: bouleversement général, abris pulvérisés, trous énormes faits par nos obus de 270 et devenus d'horribles charniers humains, les morts s'entassaient comme des bûches de bois, en putréfaction. Que c'est horrible! Partout des cadavres; je tombe sur un tas de morts, au moins 6, je trébuche, je crois que c'est un bâton, et horreur! c'est une jambe. Brr... quel frisson. Un cimetière allemand s'étale à perte de vue, parsemé de croix qui ont résisté aux obus. Partout ici, la mort parle avec une sinistre éloquence, l'odeur est suffocante; je ne vois pas comment les Boches pouvaient rester ici sans être malades, étant donné qu'ils ne mettent pas de chaux sur les cadavres; la lune se lève sur un spectacle pareil; c'est ici que le coup vaut la chandelle pour ne pas avoir peur des «fantômes», mais nous craignons plus les balles et les obus que les revenants. Pas de pertes dans l'attaque, mais il faut nous hâter de faire une tranchée et la mettre en état de défense, au plus tôt, avant le jour pour résister et se mettre à l'abri des obus et être assez retranchés pour pouvoir repousser au cas où aurait lieu une attaque boche; il nous reste une heure et demie de nuit pour travailler; pour tout instrument de travail, nous avons seulement nos outils portatifs, bien piètres, mais l'officier dit: «Dépêchons-nous, il faut que pour le jour qui vient, nous ayons construit une tranchée, ou bien nous sommes tous perdus.» Alors l'on se met à l'ouvrage, peinant, suant, rien dans l'estomac et nous n'aurons rien avant le lendemain au matin. Oh! là, là, et pour débuter les obus commencent à venir, car les Boches sont enragés et ne lâchent pas; ils ont reculé loin, on ne sait où. L'on envoie des patrouilles partout et on les découvre près du village, de l'autre côté de la route d'Arras que nous occupons. Notre artillerie répond et tape dur et ferme, le vacarme recommence; le jour est arrivé, l'on ne peut plus travailler, notre tranchée n'est pas finie; il faudra rester couché ou accroupi 18 heures, jusqu'à la nuit où nous serons remplacés par d'autres.

En attendant les marmites arrivent; on les entend venir de loin avec un susurrement grandissant; deux tombent coup sur coup dans la tranchée en semant la mort et la souffrance; la fumée dissipée, les cris des blessés nous remplissent les oreilles, les autres au nombre de cinq sont morts – et six blessés, je crois – un peu après, une marmite nouvelle tombe tout près devant moi et mon camarade de tranchée; nous sommes à moitié recouverts de terre et abasourdis par la détonation, par le déplacement d'air, mais aucune blessure. Je n'ai pas peur; et l'on dit: ah! les bandits, ils veulent notre peau, ce n'est pas assez de la graisse! L'on se couvre de notre sac sur la tête et les jambes repliées sous soi, voilà la fameuse position dans laquelle nous sommes restés 18 heures mortelles. Oh! que le jour paraît long, en ce temps-là, et rien à manger ni à boire, qu'un peu de «singe», viande conservée du soldat; il est vrai que l'odeur des cadavres qui sont tout près de nous, nous nourrit. Vers le soir, les aéroplanes français évoluent au-dessus de nous et reconnaissent les positions ennemies. L'on en compte douze, c'est superbe; ils sont violemment canonnés, mais ils s'en moquent et continuent à évoluer là-haut; on les regarde et le temps passe.

La nuit arrivée, la relève vint à 10 heures, et nous partîmes heureux, quittant sans regret pour y revenir encore plus tard, hélas, ces endroits sinistres et voir ces lieux de cauchemar. Toujours est-il que nous sommes en bonne santé, quoique harassés de fatigue; nous cheminons gaiement; nous allons au repos pour trois semaines, les autos-camions sont là qui nous attendent à 6 kilomètres pour nous transporter à 46 kilomètres en arrière, dans un joli site plein de verdure et de tranquillité et ce qu'il y a de meilleur, loin du bruit et des marmites. C'est ici, le lendemain de notre arrivée que je vous fais ce récit aussi bref que possible et j'espère que vous aurez pour moi l'indulgence nécessaire à un soldat qui lutte depuis les sept mois qu'il a quitté le Manitoba.

Veuillez recevoir, monsieur, l'assurance de mes sentiments les plus respectueux.

Bien à vous,

Lucien Kern
Soldat au 149e d'infanterie,
9e compagnie, en campagne,
Secteur postal no 116

Cette lettre a été publiée dans *La Liberté* du 3 août 1915, volume 3, numéro 12, page 8.

À VOTRE SERVICE

SERVICES

EXPERTS CONSEILS / COMPTABLES AGRÉÉS

SERVICES

ASSUREURS

AVOCATS-NOTAIRES